

NB  
183

# 13 ETOILES

Reflets du Valais  
9<sup>e</sup> année N° 9 Septembre 1980  
Le numéro 3 fr. 50



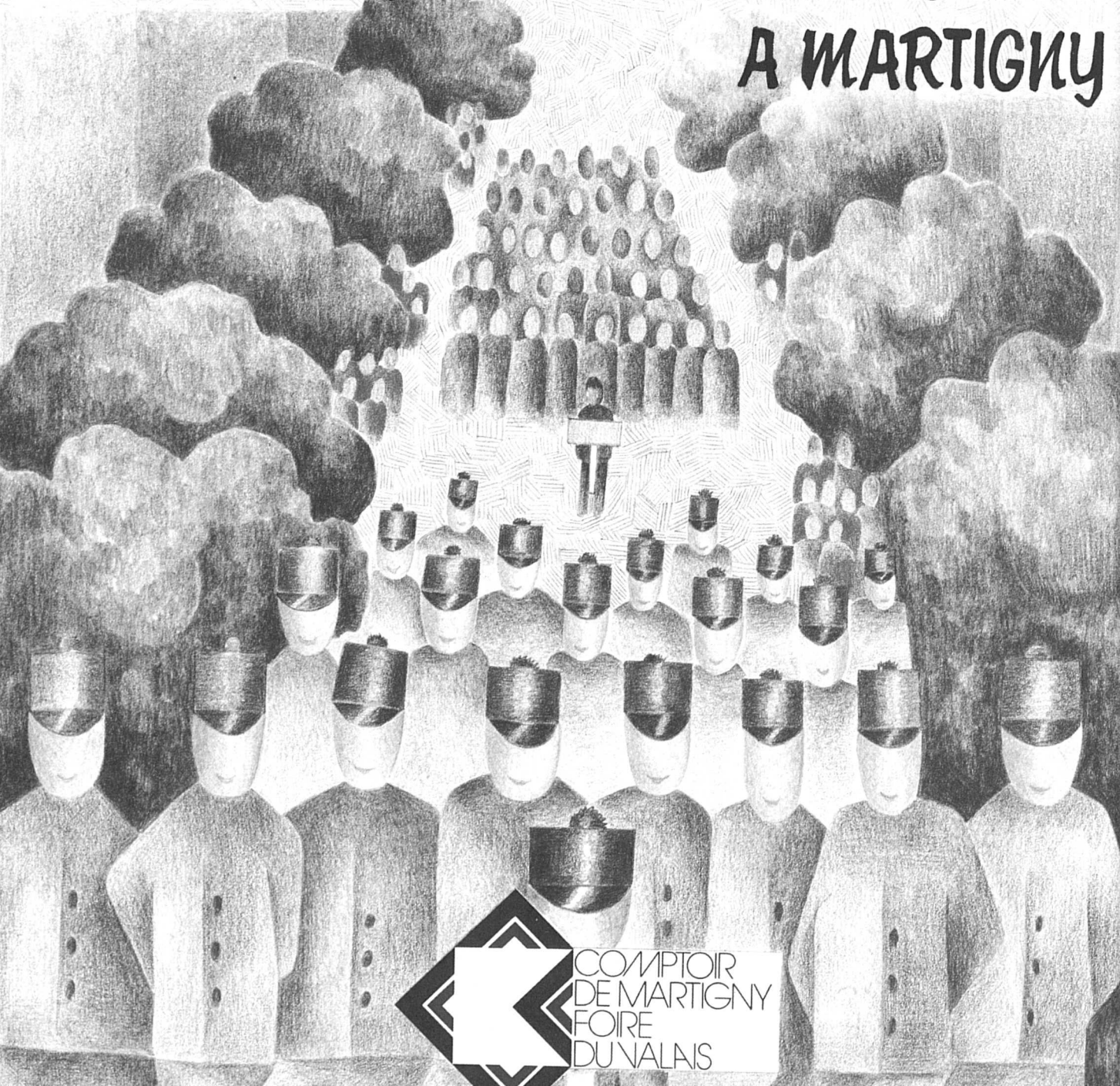
NB

183



du 3 au 12 octobre

NOUS IRONS  
A MARTIGNY



COMPTOIR  
DE MARTIGNY  
FOIRE  
DU VALAIS





Fendant Balavaud

Vin comme un fruit — Fendant fondant!

Clos de Balavaud — grand renom!

A l'amitié!... le vin fait signe

De nos gosiers ce vin est digne

(Le bon vin n'est jamais trop bon)

Que de soleils, que de soleils

Avant d'être au poing dans le verre

BALAVAUD: prodigieuse terre.

Avec le Domaine de Balavaud —  
prodigieux et prestigieux  
domaine d'un seul mas,  
songez donc: 9 hectares —  
les Fils Maye ont  
la plus enviable  
des recommandations.

Médaille d'or  
Bratislava 1975



Dôle Clos de Balavaud

Dôle de Balavaud

Grand vin de grand parchet

Quelle chose qu'un domaine

Pour la créature humaine

Il en fallut des bâtisseurs

Des mainteneurs

Des vigneron

Pour les murs et pour la vigne

C'est chose très digne

Que cette ronde de vivants

Qui ont passé comme le vent.

LES FILS  
MAYE SA  
PROPRIETAIRES  
RIDDES  
EN  
VALAIS  
SUISSE



*Zitouni Shop*

ZITOUNI ET DE MARCHI

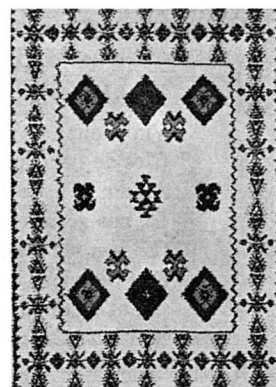
IMPORTATION DIRECTE DE

## ***Tapis tunisiens***

Meubles en pin - rustiques - massifs  
Services en fer forgé pour cheminées  
Fourneaux à bois en fonte

## **LUSTRES - ÉTAINS**

Route cantonale, 1906 Charrat, tél. 026/5 30 71  
Privé 026/7 43 32, 1936 Verbier



### **MESDAMES!**

A l'occasion du Comptoir,  
venez nous rendre visite  
et admirer notre grand choix en

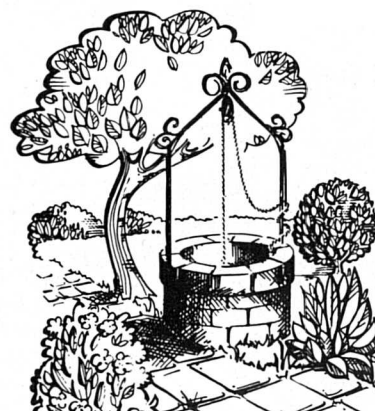
- MANTEAUX PLUIE
- MANTEAUX LAINAGE
- ROBES ET JUPES
- TOUTES TAILLES

## **PRIX COMPTOIR!**

### **FRIBERG**

Confection - Nouveautés

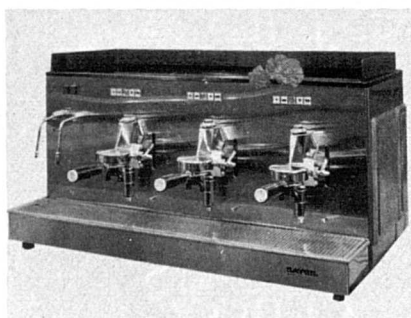
**Martigny-Bourg**  
Téléphone 026 / 2 28 20



**PARCS ET JARDINS  
PROJETS - DEVIS  
PLACES DE SPORT**

**J.-F. Moulin**

Paysagiste  
Sion-Leytron  
Tél. 027/22 12 94



### **Une maison au service des cafetiers-restaurateurs**

- Machines à café FAEMA - DUCALE - CARIMALI
- Machines à laver industrielles
- Machines à glace

### **Et pour la ménagère**

- Machines à laver le linge
- Machines à laver la vaisselle
- Frigos - Congélateurs - Appareils ménagers

**Roduit & Michellod, Pré-de-Foire 10, Tél. 026/2 50 53, Martigny-Bourg**







# VERBIER

VALAIS SUISSE  
1500 - 3023 m.



*La station qui sourit au soleil à la porte  
des 4 vallées*

*Skier dès le 15 novembre  
1000 chalets et appartements, 36 hôtels*

Profitez de nos forfaits:

Cours de godille 80-81 dès Fr. 550.-	du 1.12 au 6.12.80
	du 8.12 au 13.12.80
	du 15.12 au 20.12.80
	du 12. 1 au 17. 1.81
	du 19. 1 au 24. 1.81
	du 26. 1 au 31. 1.81
	du 16. 3 au 21. 3.81
	du 23. 3 au 28. 3.81

Semaines blanches dès Fr. 339.-	du 10. 1 au 8. 2.81
	du 15. 3 au 28. 3.81

Renseignements: Office du tourisme  
1936 Verbier-1  
Tél. 026 / 7 62 22-23 - Télex 38 247

## le plus grand choix de meubles en Valais

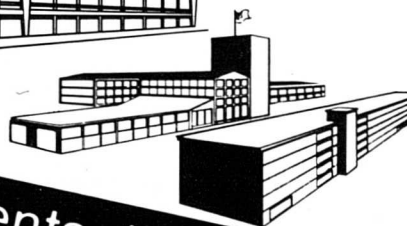
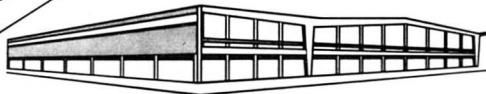
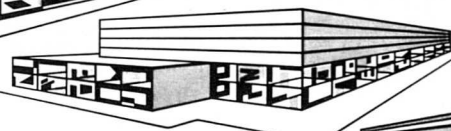
**Nos architectes d'intérieur  
sont à votre disposition**

Brigue (028/22 11 65)

Martigny (026/2 27 94)

Sion (027/31 28 85)

Naters (028/22 11 65)



Fabrique de meubles et d'agencements d'intérieur

# Gertschen SA

## Cuir - Elégance à Martigny

Vous trouverez, mesdames, **LE SAC ET LES ACCESSOIRES** que vous désirez  
**PARAPLUIES - FOULARDS - GANTS - PETITE MAROQUINERIE**

Avenue de la Gare - M<sup>mes</sup> Gay-Crosier et Délez - Tél. 026 / 2 30 16



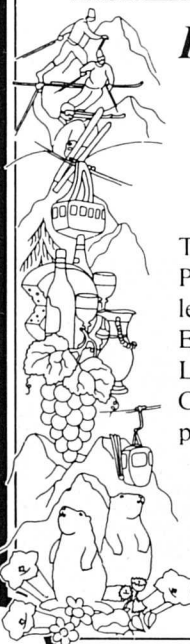
# WALLIS

DAS LAND  
DER SCHÖNEN  
FERIEN



## c'est moins cher

**MARTIGNY - SION - EYHOLZ**  
Route de Fully      Sous-Gare      Près Viège



*Pour vos vacances,  
week-ends gastronomiques,  
réunions,  
banquets, mariages, séminaires*

Toutes les chambres avec bain/douche, WC et radio.  
Piscine couverte et chauffée, sauna, salle de sports, sal-  
les de conférences, dancing.

En face de la Télécabine.

Le paradis des enfants, le royaume des sportifs.

Calme, hospitalité, confort, bienfaits de l'air alpin au  
printemps, été, automne et hiver.

Propriétaire:  
Famille Mol

HÔTEL ★★★★★  
*Aux Mille Etoiles*

CH-1923 Les Marécottes (VS)  
(10 km. de Martigny) Tél. 026/8 15 47

Membre Hôtels Suisses «enfants bienvenus»  
et Welcome Chic Hôtels

## *Société Fiduciaire Suisse*

Place du Midi 40 - Tél. 027 / 22 06 91 - SION

**Révision et conseil d'entreprise - Tenue et surveillance de comptabilité**  
**Expertise - Constitution et transformation de sociétés**  
**Evaluation d'entreprise - Conseil juridique**  
**Partages et successions - Toutes questions fiscales**

SIÈGES À BÂLE, BERNE, DELÉMONT, GENÈVE, LAUSANNE, LUCERNE, LUGANO, NEUCHÂTEL, SAINT-GALL, SION, ZURICH



1980

# La chasse est ouverte

1980

Restaurant de nuit ouvert  
jusqu'à 1 heure du matin.

Et toujours la saucisse au  
mètre, à Fr. 7.- le mètre.  
Fondue chinoise Fr. 12.-

## Pavillon des Sports

*Chez Régis*

Sion, tél. 027/22 20 07

## Rest.-Grill du Glacier Champex-Lac

Tous les jours, dès samedi 30 août  
*les spécialités de la chasse*

Les week-ends: menu spécial Fr. 26.-  
Fermeture lundi 6 octobre

Réservations: 026/4 12 07

Au plaisir de vous servir  
Famille E. Biselx



## RESTAURANT MON MOULIN

CHARRAT - TÉL. 026/5 32 92

FAM. LOUIS RICHOSZ-BALMAT

## Hôtel des Pyramides - Euseigne



Gilbert Philippos-Renz, chef de cuisine  
Tél. 027/8112 49

Spécialités  
de chasse  
à la mode  
du Braconnier

Fermé le lundi

## Hôtel du Grand-Saint-Bernard Martigny

Spécialités de chasse

Téléphone 026/2 26 12

## Motel Interalp

Vois-Noir, Saint-Maurice

*Pour vous nous avons mijoté  
des spécialités de la chasse à  
notre façon*

Tél. 025/65 24 74

## Relais du Vignoble Charrat

Famille A. Darbellay

Tél. 026/5 36 98



Brig - Brigue

## Bahnhofbuffet SBB Buffet de la Gare CFF

Pâté de gibier  
Civet de chevreuil  
Médallions de chevreuil  
Selle de chevreuil

H. Zurbriggen, tél. 028/23 13 98

## Hôtel du Cerf - Sion

Rue des Remparts

*La bonne adresse  
pour les spécialités  
de chasse*



## Hôtel de Ravoire

Lors de votre passage au Comptoir, une  
visite s'impose à Ravoire, où, dans un site  
accueillant, nous vous proposons les spé-  
cialités de la chasse

Tél. 026/2 23 02

Les délices de la chasse  
au restaurant

## Les Roches-Brunes - Sion

Selle de chevreuil  
Civet de chevreuil  
Noisette de chevreuil  
Râble de lièvre

Serge Granges-Rouvinet  
Tél. 027/22 64 97



## Pépinière H. Perréard - L. Filippi

succ. de Meinrad Dirren

Martigny  
Chemin du Milieu 52  
Tél. 026 / 2 28 75 - 2 35 17

**Plantes pour haies  
Grand choix d'arbustes et conifères  
Arbres fruitiers**

**Aménagement extérieur  
Devis sans engagement**

**RANCH**  
*El Capio*

Relais de tourisme équestre  
Dortoirs pour les cavaliers  
Débridée pour les chevaux  
Paddock de dressage - Obstacles

Martigny

Tél. 026/2 31 28

*Les assurances « incendie » de mon mobilier et de mon commerce, je les conclus auprès de la*



**Bruchez & Zryd**  
Agence générale de Sion  
Place de la Gare  
Tél. 027/233812

**stampo** s.  
a.

**Le professionnel  
du timbre caoutchouc**

Fabrique de timbres - Accessoires  
Numéroteurs - Gravure industrielle

Tél. 027/225055  
Avenue du Midi 8  
1950 Sion

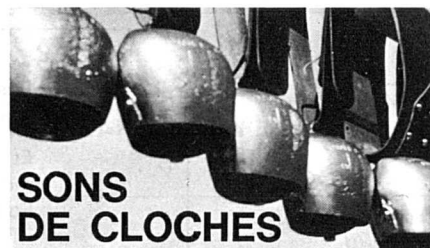


Boulangerie-Pâtisserie  
Tea-Room

**LE CARREFOUR**

*D'Andrès*

Martigny  
Tél. 026/2 20 83 - 2 69 88



**SONS  
DE CLOCHES**

Il Console generale di Svizzera  
Milan, le 11 septembre 1980.

Monsieur,

Je vous signale que l'Ambassadeur Bernard Torrione, auquel vous envoyez votre revue «13 Etoiles» auprès de ce Consulat général, se trouve depuis quelque temps déjà à Prague et que son adresse est la suivante:

Monsieur Bernard Torrione  
Ambassadeur de Suisse en Tchécoslovaquie  
Hradcanské náměstí Nr. 1  
125 53 Prague

Je saisis cette occasion pour vous féliciter très vivement pour votre revue «13 Etoiles» dont chaque numéro sans exception est un chef-d'œuvre d'imprimerie qui éveille beaucoup d'intérêt auprès des amis du Valais. Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Dino Scioli.

Solution du N° 8 (août)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	A	R	T	A	V	E	L	L	E	S
2	O	R	I	O	N	★	D	I	A	N	E
3	U	T	★	M	E	R	E	★	G	★	N
4	Q	★	C	A	M	E	L	E	O	N	S
5	U	S	★	T	O	★	W	★	P	U	A
6	E	★	R	E	N	T	E	R	E	N	T
7	T	N	★	S	E	M	I	★	D	A	I
8	I	O	N	★	S	★	S	E	E	T	O
9	N	U	E	★	O	S	★	S	A	N	
10	S	A	F	R	A	N	★	R	★	K	★
11	★	I	S	E	E	★	Y	E	U	S	E







**Nous veillons sur votre fortune comme vous  
veillez sur votre famille: avec un soin  
diligent et permanent.**

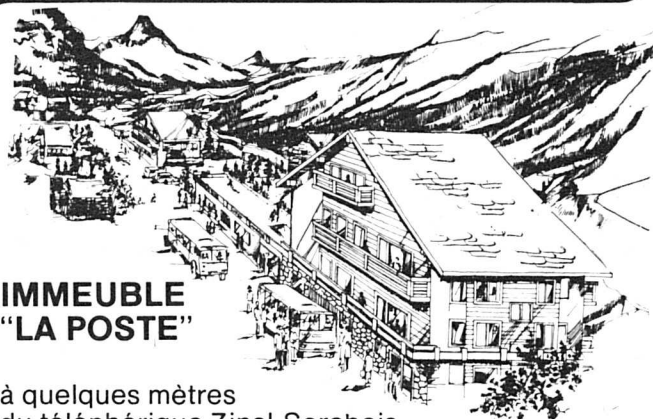
**Votre banque cantonale. Votre fortune,  
petite ou grande, est dans de bonnes mains.**



**BANQUE CANTONALE  
DU VALAIS**



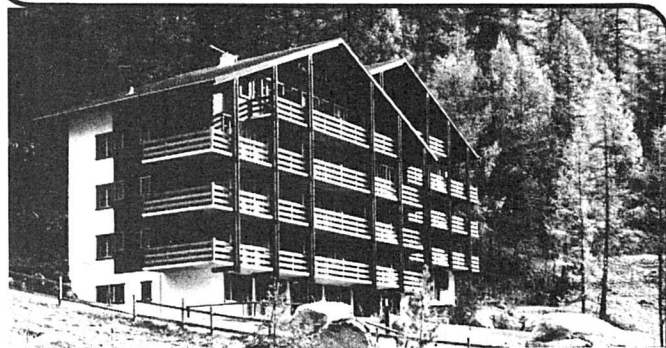
## nouveau à Zinal



### IMMEUBLE "LA POSTE"

à quelques mètres  
du téléphérique Zinal-Sorebois  
(finitions: juin 1980)

Studio 32 m<sup>2</sup> Fr. 75000.—  
2 pièces 36 m<sup>2</sup> Fr. 84000.—  
2 pièces duplex 37 m<sup>2</sup> Fr. 83000.—  
3 pièces 55 m<sup>2</sup> 110000.—, etc.



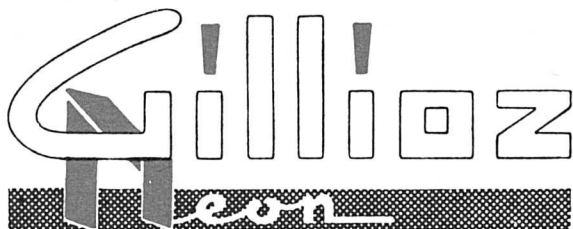
### RÉSIDENCE L'ARELLAZ

Terminée début 1978. Situation dominante en  
lisière de forêt, dans la zone la plus ensoleillée de la  
station, à 5 minutes à pied du centre.

3 pièces duplex 52 m<sup>2</sup> dès 112000.—  
3 pièces 63 m<sup>2</sup> dès 129000.—



ANNIVIERS-PROMOTION, 3961 ZINAL, TÉL. 65 14 04



FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES  
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

1908 Riddes

Téléphone 027 / 86 24 76



Paraît à Martigny chaque mois  
Editeur responsable: Georges Pillet  
Fondateur et président de la commission de rédaction:  
M<sup>e</sup> Edmond Gay  
Rédacteur: Amand Bochatay  
Photographes: Oswald Ruppen, Thomas Andenmatten  
Administration, impression, expédition:  
Imprimerie Pillet S.A., avenue de la Gare 19  
CH - 1920 Martigny  
Téléphone 026 / 22 52 53  
Abonnements: Suisse Fr. 42.—; étranger Fr. 49.—  
Le numéro Fr. 3.50  
Chèques postaux 19 - 43 20, Sion  
Service des annonces:  
Publicitas S.A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle  
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

30<sup>e</sup> année, N° 9 Septembre 1980

## Sommaire

Vers l'Hospice  
Montagne et prière  
L'orgue rénové  
L'Hospice du Grand-Saint-Bernard  
Une sculpture de François Cerise  
Mots croisés  
Potins valaisans  
Le tunnel du Grand-Saint-Bernard  
A propos de tunnels  
Le château de Saint-Jean à Martigny-Combe  
L'alpe cédée  
Le cochon de temps des alpinistes  
Auguste Lugon, taillandier  
Martigny, centre of many excursions  
Unsere Kurorte melden  
Tourisme, petite revue mensuelle  
Ski  
Le livre du mois  
Treize Etoiles-Schnuppen  
Jugend  
Nous irons à Martigny  
Un mois en Valais

Notre couverture: Lac et Hospice du Grand-Saint-Bernard avec le Vêlan  
(Photo «Treize Etoiles»)

Dessins de Skyll

Photos Andenmatten, ASL, Berreau, Broccard, Darbellay, Gabioud, Gyger,  
Klopfenstein, Moisis, Ruppen, Salamolard, Thurre

**CYNAR  
CYNAR  
CYNAR**

**l'apéritif  
des personnes  
actives**



**der Aperitif  
aktiver  
Menschen**

**CYNAR  
CYNAR  
CYNAR**

## Vers l'Hospice

Il est toujours ancré là-haut, à la fourche des monts,  
dans son décor figé de roches.

Le lac renvoie son image, grise dans le gris de son  
berceau, avec un peu de vert au temps chaud.

A la garde du saint depuis huit siècles.

L'Hospice n'a perdu ni son identité, ni sa mission  
première, malgré l'auto qui a aboli l'espace, le  
temps et l'effort.

Sans peine aujourd'hui, la foule véhiculée l'envahit,  
partagée entre la curiosité et le recueillement: une  
visite aux chiens, une autre à l'église et au musée,  
avec la carte-souvenir aux amis...

Refuge du pèlerin, c'est l'hiver, dans la solitude gla-  
cée, que l'Hospice reprend sa vraie dimension.

Son approche pas à pas, toute piste effacée, est un  
moment d'intenses sensations, surtout à l'heure où  
le crépuscule dépose une lourde chape sur le désert  
blanc, que le vent corne des noms sinistres – combe  
des Morts – et rappelle des récits de voyageurs éga-  
rés dans la tourmente ou ensevelis par l'avalanche.  
Mais la maison est là: une émotion pareille à celle  
du marin apercevant le phare côtier; la terre retrou-  
vée après l'angoisse; la sérénité, la chaleur du gîte.  
L'Hospice et ses chanoines, toujours prêts à accueil-  
lir, à reconforter le corps et l'âme. «Comme on a tou-  
jours fait», dit la règle. Au nom de saint Bernard.  
Laus perennis.

De la montagne bénie monte vers Dieu une louange  
perpétuelle.

*B.*





# Montagne et prière

*Si je veux faire naître l'homme à l'amour, je fonderai en lui l'amour par l'exercice de la prière.*

Saint-Exupéry.

L'Hospice dans sa solitude, avec la combe des Morts, le Vêlan et le Grand-Combin



## Ouvrir une voie...

La dépersonnalisation, dans des structures économiques qui définissent l'homme par sa fonction et par ses capacités de produire, risque toujours de nous retirer jusqu'au goût d'être nous-mêmes et d'être nous-mêmes devant Dieu. Alors, nous traînons la vie comme un boulet. La joie nous quitte et la dépression nous ravage. On étouffe, enfermé en soi-même. On ne peut plus vivre de calcul, de frigidaire et de technique. On a besoin de risquer sa vie pour grandir...

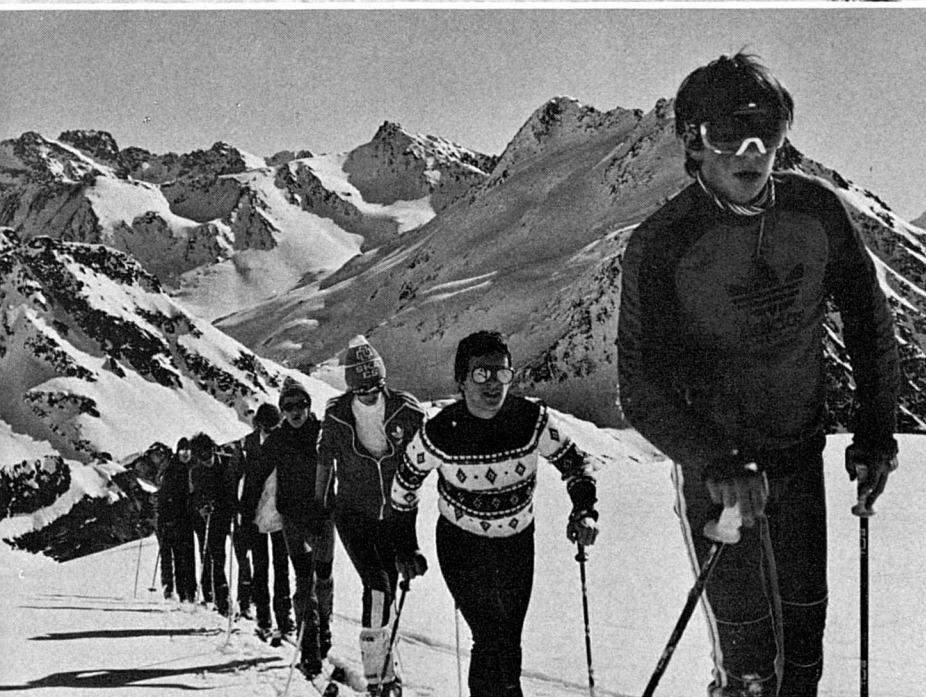
Dans une société qui tend à éliminer tout risque et à endormir l'homme dans une béate contemplation (ou consommation) de ce qu'il a fabriqué lui-même, il nous faut trouver des lieux tonifiants où l'homme pourra à nouveau entendre l'appel de la vie, l'appel au dépassement. La vie est réponse à un Sommet qui nous appelle et que nous aimons, sinon elle n'est que survie! Mais comment retrouver le chemin vers ce Sommet qui nous habite et qui fonde notre identité? Il nous semble urgent de retrouver le chemin de la prière et d'en tailler les marches dans la réalité de notre vie, pour être de ceux-là qui montent et qui aiment, et qui montent parce qu'ils aiment.

Et voici qu'elle est là, sur notre route, la montagne, fascinante et exigeante, pour nous provoquer au dépassement, pour nous rappeler que nous sommes faits pour les sommets. Cette montagne, il fallut longtemps l'affronter par nécessité: franchir l'immense barrière des Alpes pour communiquer entre nations et races, lutter pour en tirer quelques maigres fruits... Or, voilà qu'aujourd'hui, tandis que la technique essaie par tous les moyens d'éviter l'affrontement



En hiver les jeunes retraitants partagent le temps entre les randonnées à ski, le recueillement et de saines distractions; au milieu d'eux, le chanoine Berthouzot.

Page suivante: pèlerins en marche vers l'Hospice depuis le val Ferret par le col de Fenêtre; au fond, de gauche à droite, le Triolet, le Dolent, le glacier de l'A-Neuve et le Tour-Noir. La messe au col de Fenêtre et dans la crypte de l'église.

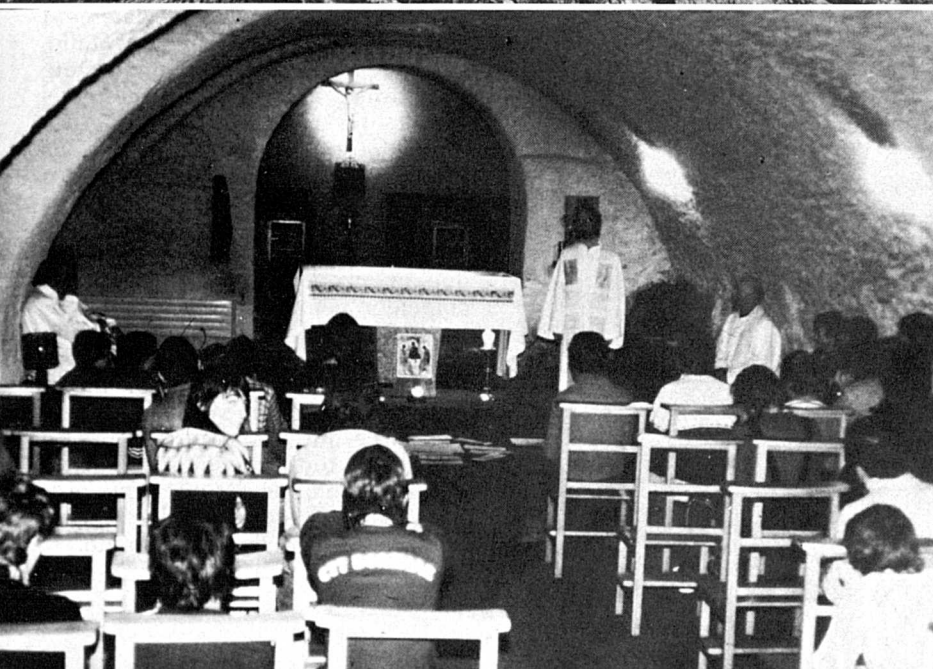
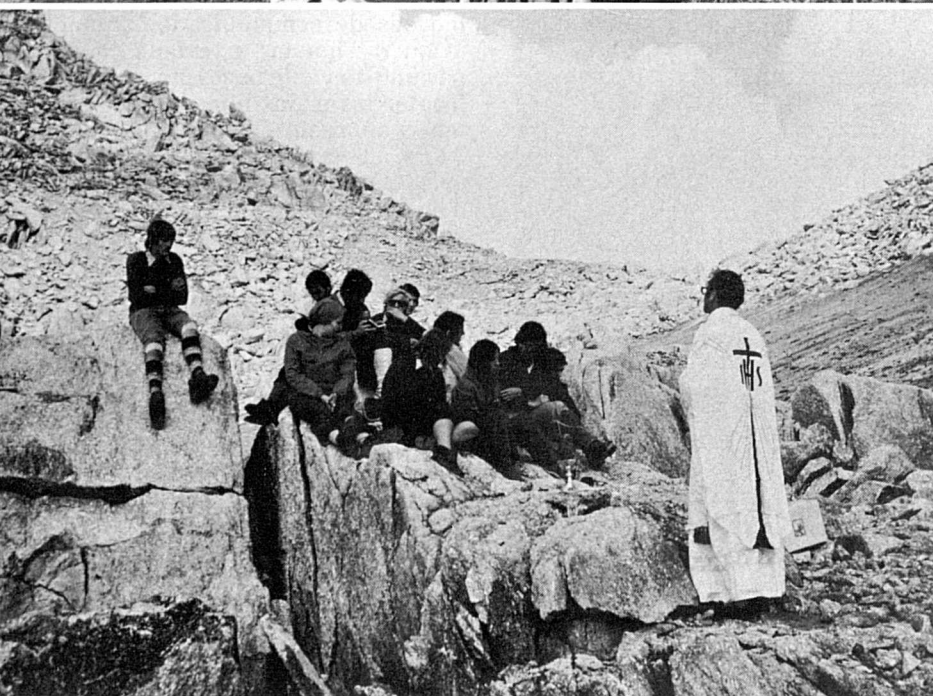


avec cette montagne (nouveaux moyens de communication, tunnel, avion...), l'homme y revient, comme par une nouvelle nécessité, pour l'affronter les mains nues. C'est qu'il a tant à apprendre d'elle pour sa vie! Alors, au cœur de cette montagne, et avec sa complicité, nous avons tenté d'ouvrir une voie: prendre occasion de la montagne et de ses richesses insoupçonnées pour fonder une vie spirituelle authentique, pour y vivre et jouer une merveilleuse parabole: celle de la vie. Cette aventure, nous avons voulu la tenter avec tous ceux qui aujourd'hui sont en quête d'un sens à leur vie, en quête d'un absolu motivant le risque de la vie. Nous l'avons fait pour être fidèles à l'intuition de saint Bernard de Menthon et à la tradition millénaire de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard: nous rendre présents au cœur de la caravane humaine pour faire un bout de chemin avec nos frères et leur signifier le seul Sommet capable de motiver le risque de toute notre vie.

Nous avons voulu être spécialement présents au monde des jeunes, tellement il est urgent de redonner à une jeunesse éprise d'absolu, le goût des valeurs qui méritent qu'on y sacrifie sa vie. C'est dans ce but que nous organisons les pèlerinages alpins, les retraites de jeunes en montagne, des semaines d'initiation à l'alpinisme, des semaines «Montagne et prière»: donner aux jeunes la possibilité de coïncider pour quelques jours avec leur espérance, de vivre leur vie comme une ascension. La marche en montagne et l'expérience de l'alpinisme deviennent le symbole (très riche parce que vraiment vécu) et le support de tout un cheminement intérieur, cheminement que nous prenons plaisir à fêter dans la célébration quotidienne de l'Eucharistie.







## L'expérience de la montagne

La montagne va permettre à celui qui la fréquente de se retrouver face à lui-même, en faisant l'expérience d'une vie sobre et dépouillée. Dans ces terres incultes qui semblent sortir à peine des mains du Créateur, il pourra se réconcilier avec lui-même, aimer son existence et retrouver confiance.

Au terme d'une ascension particulièrement difficile, un jeune me faisait cette réflexion: «Je ne me croyais jamais capable de réaliser cette ascension. Merci de m'avoir fait confiance!» Et il y avait dans ce «merci» l'élan d'un jeune qui naissait tout à coup à une vie nouvelle: il avait soudain compris que, s'il faisait confiance à celui qui appelle et qui aime, il pouvait réaliser l'impossible. Oui, sans cesse invité au dépassement, l'homme peut grandir et s'épanouir. Mais là, la montagne ne tergiverse pas: lorsqu'une difficulté se présente, on ne peut plus la fuir; il faut l'affronter, la dépasser en ouvrant une voie au cœur même de l'obstacle.

L'homme ne se réalise que dans un au-delà de lui-même. «Créé par amour, pour aimer», il lui faut, pour devenir ce qu'il est, apprendre sans cesse à se dépasser. Et c'est là que la montagne peut apparaître impitoyable. Elle appelle, mais elle révèle souvent du même coup nos limites. Cette conscience de nos limites nous ouvre à l'immensité du mystère qui enveloppe de toutes parts nos existences et elle devient possibilité d'accueil et de rencontre avec l'autre. La confiance renaît entre les personnes et elle débouche tout naturellement sur le dialogue. C'est l'expérience de la vie fraternelle.

## Vers le plus haut Sommet

Si notre souci est bien d'abord celui de préparer les jeunes à saisir à pleines mains le quotidien de leur vie pour l'épanouir dans le service et le don; de les aider à prendre leur vraie place dans ce monde qui doit aussi devenir le leur; de leur apprendre à découvrir l'autre pour en faire un ami; il est aussi celui de les mettre en marche finalement vers le Sommet qui se révèle et appelle. En effet, si la montagne est vraiment une école de vie, son apport ne peut s'arrêter loin de celui qui est Source de la vie et Sommet de l'univers. Elle devient alors véritablement chemin de prière!

Chne Bernard Gabioud, prêtre-guide.



L'orgue rénové



# Un «nouvel orgue ancien»

pour l'Hospice  
du Grand-Saint-Bernard

Texte Gaëtan Cassina  
Photos Oswald Ruppen

Un an exactement après la réouverture solennelle de l'église restaurée, l'inauguration de l'orgue rénové, le 28 août 1980, a marqué le point final d'une vaste entreprise.

Ceux qui connaissaient l'instrument, ou plutôt le meuble installé sur la tribune et démonté il y a deux ans, ont éprouvé une indéniable surprise en découvrant le buffet reconstitué. Mais surtout, la voix retrouvée des tuyaux rendus longtemps muets par les défauts techniques a étonné et enchanté tous les auditeurs. Ce résultat d'ordre optique et acoustique découle de longues analyses techniques et de patientes recherches historiques.

Lors du nettoyage des ornements sculptés est apparue une indication capitale sur les origines de l'instrument initial; dans un cartouche placé au-dessus de la console, sous plusieurs couches de peinture qui l'avaient rendue illisible, l'inscription suivante a été retrouvée: CURÂ R<sup>MI</sup> RAUZIS. P<sup>TI</sup> FACIEBAT G. GARNIER. MDCCCXII. Ce qui signifie que la construction de l'orgue a été confiée par le Révérendissime Prévôt Jean-Nicolas Raouis (1752-1814) à un facteur du nom de G. Garnier, en 1812. Incisé et rehaussé de noir, ce texte laisse supposer que les ornements en relief n'étaient pas peints à l'origine. Sous le cartouche, le sculpteur a signé son ouvrage au bas d'une page de partition: TOMASE (ou: TOMASET) SCULP. Ni l'un ni l'autre de ces artisans n'est connu par ailleurs à ce jour, mais la composition du buffet d'origine évoque les orgues construits en Alsace durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Paul Cartier, harmoniste, mettant la dernière main à l'instrument rénové







Une justification de la construction: la sculpture datée sur le buffet

Décelées par l'examen technique, les modifications ultérieures de l'instrument ont pu être datées grâce à des documents que M. le chanoine Lucien Quaglia a retrouvés dans les Archives de la Prévôté.

En 1870, une manufacture d'orgues parisienne, Merklin et Schütze, a reconstruit l'instrument, transformé et agrandi le buffet. Modifié encore en 1907 par le facteur fribourgeois Henri Wolf-Giusto, l'orgue du Grand-Saint-Bernard est parvenu jusqu'à nous par une chance extraordinaire: la décision de le remplacer par un orgue électronique, en 1932 déjà, n'a heureusement pas été suivie d'effet...

A partir d'éléments historiques disparates, l'instrument qui a été refait correspond, pour son buffet et pour sa mécanique, à l'esthétique de l'orgue construit au début du siècle dernier, tandis que la tuyauterie de 1870, qui a pu être conservée, crée l'ambiance sonore.

Toutefois, seules la base du buffet et les sculptures (les anges du couronnement sont encore chez le restaurateur!) proviennent du meuble ancien. En raison de son mauvais état de conservation, le reste de la menuiserie a été reconstitué. Pour l'instant, l'ensemble est en bois «naturel»; il reste à décider si quelque partie, ou le tout, recevra une nouvelle polychromie.

Sous l'angle technique, la console est à clavier unique et pédalier, avec jeux coupés (huit jeux et deux demi-jeux). Sur le plan musical, toutefois, les possibilités de cet orgue sont plus considérables que son apparence ne le laisse prévoir. Son harmonisation préromantique permet d'éten-





dre au-delà du baroque, et même jusqu'à des improvisations, le répertoire qu'on peut y jouer. M. Jean Schwarzenbach qui, avec M. Hubert Fauquex, hautboïste, a eu l'honneur de donner le concert inaugural, ne s'est-il pas risqué, ensuite, pour un petit cercle d'intéressés, à jouer quelques mesures d'un choral de César Franck?

Que les auditeurs et les organistes, qui auront l'heur de se rencontrer désormais au Grand-Saint-Bernard, ressentent par la musique le même plaisir qu'ont eu les facteurs d'orgues à recréer ce «nouvel orgue ancien»! Tel est le vœu exprimé par ceux-ci, MM. Arthur Studer, de Grismuat, et Paul Cartier, d'Epalinges, qui ont œuvré pour la maison Kuhn, de Männedorf (ZH).

Gaëtan Cassina.

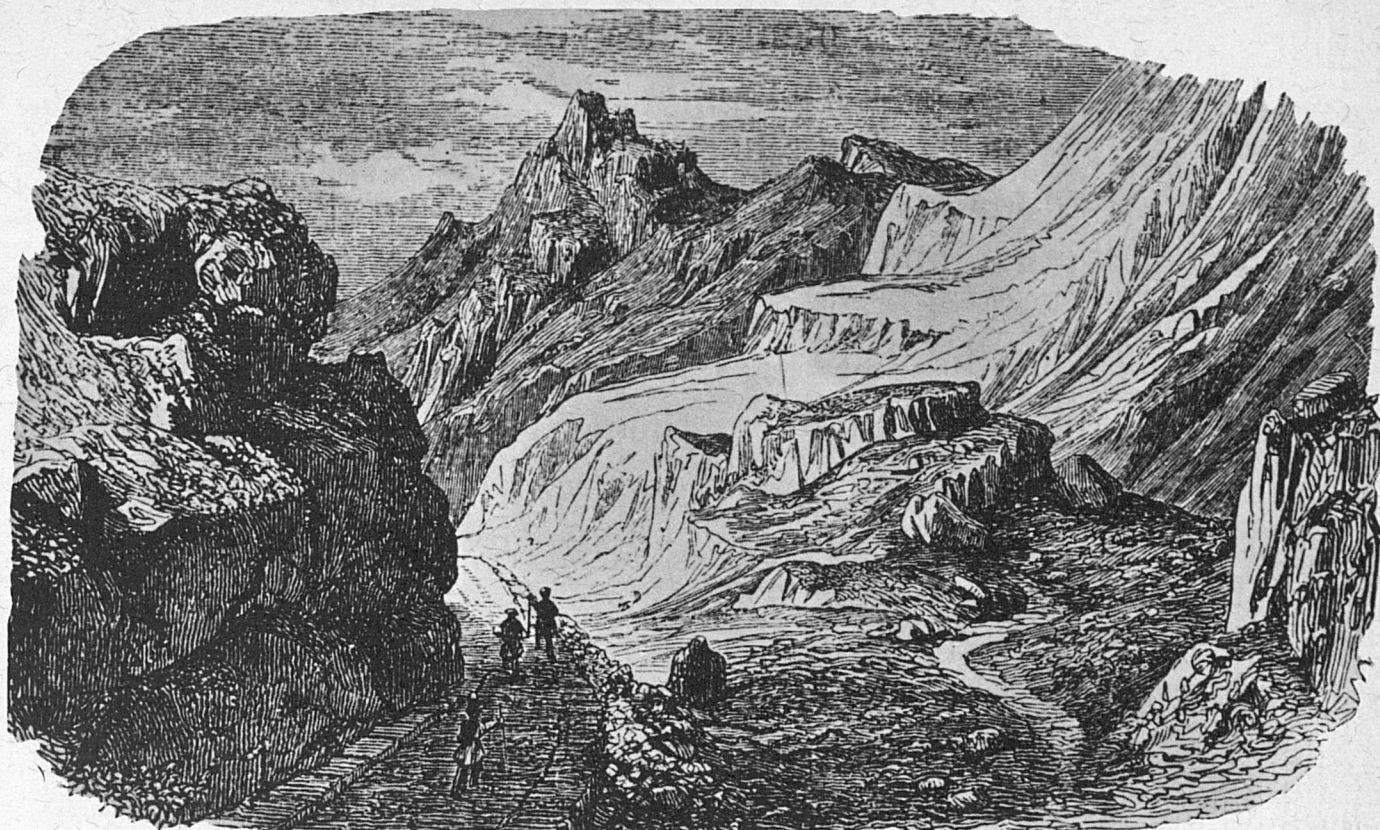
L'orgue remis à neuf a repris sa place à la tribune



### Quelques données

Voici la disposition des jeux harmonisés par M. Paul Cartier, assisté de M. Jean-Daniel Ayer.

Au clavier:	Montre (coupé)	8'
	Suavial (dessus)	8'
	Bourdon (coupé)	8'
	Prestan	4'
	Flûte (coupé)	4'
	Nazard (coupé)	2 2/3'
	Doublette	2'
	Larigot	1 1/3'
Au pédalier:	Cornet (dessus)	3 r.
	Soubasse	16'



Anciennes gravures du col du Grand-Saint-Bernard et d'un sauvetage par les chiens

L'Hospice date du milieu du XI<sup>e</sup> siècle: construit en 1045 par saint Bernard de Menton, alors archidiacre d'Aoste, il renferme dans ses fondations des blocs de pierre empruntés au temple de Jupiter, qui s'élevait de l'autre côté du lac, et où les passants jetaient des monnaies pour se concilier les bonnes grâces du dieu. Les chanoines appartiennent à l'ordre de saint Augustin mais forment une congrégation à part, réformée et implantée à l'Hospice par saint Bernard. Ils mènent une vie canonicale, synthèse entre le régime monacal et le ministère paroissial. Les chiens apparaissent vers 1650. On admet qu'il s'agit d'un croisement entre une race existant dans les Alpes depuis l'époque romaine et des chiens mongols. La sélection et l'accoutumance ont produit un type sui generis, admirablement adapté au milieu. L'image qui les montre allant au secours des voyageurs égarés avec un tonnelet d'eau-de-vie suspendu au cou n'est qu'une exagération. Mais ils ont rendu bien d'autres services, retrouvant le chemin enseveli sous la neige – il en tombe en moyenne seize mètres par an, et

## L'Hospice du Grand-Saint-Bernard



jusqu'à quatre-vingts centimètres en une seule journée! – allant chercher le lait, le beurre et le fromage à l'alpage de la Pierre, accompagnant les chanoines dans leurs sorties.

Tous les jours, d'après les statuts qui datent de 1346, l'Hospice est tenu d'envoyer deux membres de la communauté en reconnaissance, l'un jusqu'à proximité de Saint-Rhémy, l'autre jusqu'à l'Hospitalet, vers la Cantine-de-Proz. «Comme on a toujours fait», disent les statuts, ce qui implique que l'usage, antérieur à 1346, remonte aux origines de l'Hospice. Si les deux éclaireurs ne suffisent pas à la besogne, ils demanderont du renfort au prieur.

Depuis l'installation du téléphone, les détachements ne se mettent plus en route que sur appel. Mais la mission de charité est restée la même, elle passe avant tout. Rien n'en arrête l'urgence, pas même la célébration des offices. Sauver les voyageurs en détresse, les reconforter, les accueillir, est une des raisons d'être de l'Hospice. «Comme on a toujours fait.» Comme on fera toujours.

G. V.



# Une sculpture de François Cerise

pour le troisième centenaire de la construction de l'église de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard

C'était fête au col du Grand-Saint-Bernard, le 28 août dernier, où l'on célébrait le troisième centenaire de la construction de l'église de l'Hospice. L'occasion aussi d'une sympathique rencontre entre gens du Valais et de la vallée d'Aoste, comme cela se produisit l'an dernier pour l'inauguration des importants travaux de restauration de l'église elle-même et des œuvres d'art qu'elle renferme.

Ce 28 août donc a aussi été inaugurée une sculpture sur bois du Valdotaïn François Cerise, dont la réputation a franchi les frontières de sa vallée et sur les œuvres duquel a paru toute une littérature: livres, revues d'art, articles de journaux, etc.

L'auteur a fait ce cadeau à l'église de l'Hospice pour synthétiser dans le nom du saint patron du col cette mission d'hospitalité et d'assistance qui fut toujours celle de l'Eglise, dans ce climat d'actions miséricordieuses qui rendent la vie plus humaine.

Le sculpteur, par une interprétation iconologique qui remonte au Moyen Age, en tant qu'elle est plus proche de l'art populaire et comme s'adaptant bien au fait historique célébré le 28 août a représenté le

prévôt Antoine Norat qui, il y a trois siècles, a construit l'église et réparé l'Hospice, dans l'acte même d'offrande du sanctuaire à saint Bernard de Menthon. Le saint, selon l'iconographie courante qui sert à le distinguer d'autres saints, est représenté avec le diable enchaîné à ses pieds, tandis que le prévôt Norat, membre de l'ordre, est revêtu de l'habit des chanoines du Grand-Saint-Bernard avec, à ses pieds, un chiot de la race qu'élevait cette congrégation.

Antoine Norat, que le chanoine historien Quaglia qualifie de «constructeur», fut prévôt de l'Hospice de 1671 à 1693, durant la période de l'administration des prévôts valdotains, qui s'étend de 1587 à 1734. Il naquit en 1633 à Allein, dans le mandement de Gignod, pays d'origine des Cerise, souche à laquelle se rattache notre sculpteur. Par les réflexes culturels et sentimentaux qui en découlent, l'œuvre de son compatriote, en honorant le prévôt Norat, illustre aussi une page de l'histoire des gens de son pays.

En outre, et cela est également important, il s'agit d'une de ces sculptures populaires qui nous permettent le mieux d'apprécier la valeur culturelle de l'artiste, le-

quel possède une originalité discursive particulière, évidente, concrète, qu'on ne saurait considérer comme l'expression d'une fantaisie désordonnée. D'autre part, la culture ne résulte pas seulement d'œuvres monumentales ou insignes, mais également d'œuvres d'art populaire et même d'œuvres de l'artisanat pastoral. Le haut-relief sculpté par François Cerise a été exécuté dans le bois d'un égouttoir en noyer, de 1 m. 22 sur 0 m. 73, qui faisait partie d'un ancien pressoir à huile. L'auteur ne sculpte que sur du bois de noyer ancien, qu'il trouve occasionnellement dans des démolitions, et de morceaux qu'on ne pourrait pas restaurer ou réemployer autrement. C'est comme si la matière contribuait à exprimer la continuité de la tradition et de la vie de son terroir; aussi François Cerise n'applique-t-il ses talents d'artiste que sur un bois vieux d'au moins un siècle. Généralement, il s'agit d'un matériau que les anciens Valdotaïns ont soumis à leur procédé traditionnel de conservation. Ce bois devient inattaquable par les cirons et il prend une coloration qui, par le jeu des ombres et des lumières, revêt presque les aspects du bronze ou du cuivre, selon la durée du traitement et la variété botanique du noyer.

Cerise s'efforce de ne jamais faire disparaître l'origine «historique» de son matériau; bien au contraire, il le met en valeur et l'ennoblit. C'est pourquoi dans cette sculpture il a conservé la margelle de l'égouttoir qui est restée comme un encadrement, dessinant un champ architectonique dans lequel l'œuvre se trouve conditionnée, comme celle qui obéissait au champ défini et circonscrit de nombreuses sculptures romanes.

C'est une considération qui a son importance, parce qu'en parlant de l'art de François Cerise, on ne peut passer sous silence que son «texte» principal d'étude est constitué par les chapiteaux du cloître de Saint-Ours d'Aoste. C'est d'eux qu'il a appris l'art de narrer dans des espaces circonscrits et exigus, sans perdre la puissance de sa naïveté populaire, tandis qu'il tire de l'«Histoire populaire» de l'abbé Henry des sujets pour certaines de ses interprétations historiques de sa vallée.

François Cerise, désormais maître de sa technique, transforme le bois en matière

L'artiste dans son atelier







tion du XV<sup>e</sup> centenaire de la naissance de saint Benoît – et enfin les figurations que l'on connaît déjà dans leurs lignes définitives pour le nouvel autel d'une église valdotaine. Autant d'œuvres d'une qualité figurative particulière propre à susciter l'émotion.

Cette sculpture célébrant le troisième centenaire de la construction de l'église du Grand-Saint-Bernard résume toutes les qualités artistiques des œuvres susmentionnées de François Cerise, dans lesquelles il s'est acquis un style qu'on ne saurait confondre avec nul autre.

Avec ce don à l'Hospice, François Cerise a donné aussi un peu de son cœur, parce qu'il aime ses œuvres et qu'il ne voudrait jamais s'en séparer. Dans cette circonstance, il a également répondu à l'un de ses besoins spirituels, celui-là même de nos ancêtres qui, avec humilité, ont toujours donné à la maison de Dieu le meilleur d'eux-mêmes.

C'est là une émouvante affirmation de foi et un vigoureux témoignage de vertu civique. Et c'est avec un sentiment de gratitude émue qu'aujourd'hui on en redécouvre l'exemple chez François Cerise.

Giovanni Donna d'Oldenico.

(Adapté de l'italien par Mgr Angelin Lovey)

vivante, en y taillant des figures pleines d'humanité, avec un réalisme de visages irréguliers, parfois caricaturaux, qui révèlent aussi une physionomie morale particulière, outre le fait d'atteindre une cohérence stylistique.

Il s'agit d'une sculpture qui, dans son originalité, témoigne de la simplicité, de la rapidité et de la délicatesse d'un récit populaire, tirant son sujet de cette civilisation montagnarde qui, dans sa modestie ou mieux, en raison de sa modestie même, sait donner la joie et la paix.

Celui qui a vu Cerise prendre en mains une de ses œuvres pour la présenter aura noté que son visage s'illumine toujours de joie comme lorsqu'il fait surgir le sujet de la matière avec son ciseau.

Dans ces moments, nous voyons vraiment qu'en lui la création s'identifie avec le bonheur. C'est l'instant dans lequel, ayant découvert sa vocation dans l'humili-

lité du montagnard, il voit s'ouvrir l'âme à la grâce de l'art!

Par ce don, l'Hospice du Grand-Saint-Bernard possède une œuvre qui témoigne, outre ses qualités artistiques, de valeurs spirituelles et historiques.

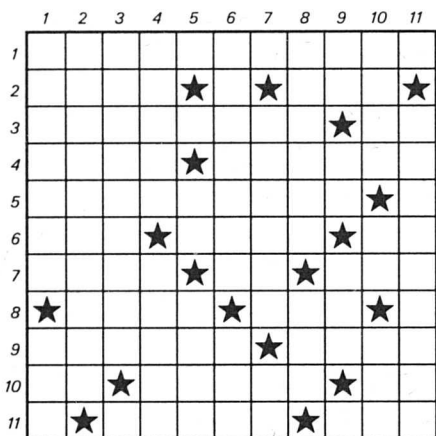
La maîtrise de François Cerise se manifeste dans de multiples sujets d'art sacré, allant d'une crèche sculptée sur une ruche du XVII<sup>e</sup> siècle à Fenis, à un « Jésus parmi les enfants », à une madone « Regina Vallis Augustanae » – dont la Région de la vallée d'Aoste a fait don au Pape Paul VI – à sa représentation désormais célèbre de « La procession à la croix de Chaligne », à un dramatique « Saint Sébastien », de même que le « Douloureux martyr de sainte Apollonie », et encore la représentation d'un épisode de la vie de saint Odilon, abbé de Cluny, survenu en traversant la vallée d'Aoste – œuvre qui sera prête pour la clôture de la célébra-

Portrait du prévôt Antoine Norat à l'Hospice





par Eugène Gex



9

#### Horizontalement

1. Accorda des franchises à Martigny en 1338.
2. Fut bailli du Chablais au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. - Limpidité.
3. Groupes d'élèves. - Conjonction.
4. Arbalétrier célèbre. - Se cassent quand on fait du scandale.
5. Fleurissent en hiver.
6. Morceau de gala. - Etablissement de cure abrégé et à l'envers. - Conjonction.
7. Multitude en désordre. - Note. - Son aiguille est dans le district d'Hérens.
8. Quittance sous seing privé. - Travail à la poste.
9. Ces allumettes résistent au vent. - Cité sur l'Oka.
10. Interjection. - Dans le val d'Anniviers. - Pronom.
11. Cette aune ne sert pas à mesurer. - A jeter.

#### Verticalement

1. Il fut détruit en 1518, celui qui surplombe la Dranse à Martigny. - Fut introduit en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle.
2. La Grand-Maison en fut une célèbre.
3. Il s'en joua peut-être dans l'amphithéâtre d'Octodure.
4. Dans les Deux-Sèvres ou sur l'Escaut. - On y vénère saint Pie X et pas mal d'autres.
5. Symbole chimique. - Etablir un lien.
6. Gouvernes d'aéronef. - Tache parfois la peau.
7. Se divertirait. - Dans le Guercet.
8. Peut qualifier les lézards aussi bien que des histoires. - Symbole de fermeté.
9. Interjection. - Un peu de reste. - A sa ligne et son plan.
10. Celle-là, elle servait à mesurer. - On peut en faire de vieux. - Est censé être chaud.
11. Village du district de Martigny.



# POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Quand tu recevras cette missive, les Jeux Olympiques seront loin derrière nous.

Tu te souviendras très peu des mises en garde et des condamnations anticipées faites par notre presse à l'endroit des sportifs suisses qui auraient l'audace de s'y rendre et ne participeraient pas au boycottage préconisé par les Américains.

En revanche, tu auras en mémoire ce subit réveil des Valaisans lorsqu'ils apprirent que l'un des leurs revenait avec de l'or.

Les mêmes journaux oublièrent toutes leurs réserves pour se réjouir de l'événement et les plus hautes autorités emboîtèrent le pas. La vedette était portée aux nues et Moscou devenait subitement le lieu béni qui avait fourni l'occasion de ce succès.

On avait passé du dégoût au délire.

Cela et d'autres choses aussi, c'est le tempérament de ce pays: primesautier dans le blâme et dans la louange.

On a reparlé d'un certain altiport qu'il est superflu de localiser ici. Une excellente affaire pour le lieu si l'on admet que le récit gratuit qu'on en a fait a couvert bientôt autant de surface imprimée qu'en aura le terrain d'atterrissage lui-même, surtout si l'on y ajoute le présent paragraphe.

A propos d'atterrissage en montagne, je me suis laissé dire qu'avec un hélicoptère on arrivait à détourner les règlements les plus rigoureux. Les occupants sautent de l'engin encore en vol, lorsqu'il arrive près du sol. Ainsi il n'a pas atterri et les prescriptions sont respectées.

Ça c'est la débrouillardise valaisanne qu'on nous a toujours reconnue lorsqu'il s'agit d'appliquer les lois fédérales: contre les murs, disait un homme d'Etat célèbre.

On verra ça quand le port de la ceinture sera de nouveau obligatoire pour les automobilistes, car tu sais qu'on va voter là-dessus.

Heureux pays dont le peuple est si souvent consulté qu'il s'en lasse, même si on lui promet des subsides, du travail plus court et des vacances plus longues.

Il est vrai que les vacances, par exemple, il ne suffit pas d'en avoir, il faut encore les préparer. Cela sollicite une utilisation accrue de matière grise, et quand c'est très minutieusement organisé, on en revient plus fatigué qu'avant.

Tandis que le travail bien organisé, ça consiste justement à l'alléger.

Tu vois qu'on est en pleine contradiction.

Pas partout. Dans la magistrature judiciaire, on connaît des bouchons de deux à trois ans, dit-on. C'est bien parce que ça décourage les plaideurs pour qui les mauvais arrangements valent mieux que de longs procès. Mais chut! Tu as vu qu'à Zurich les journaux qui s'en prennent à «l'establishment» se voient couper les ordres d'annonces.

Je ne voudrais pas que cela arrive à cette revue qui en a bien besoin.

Bien à toi.



# Le tunnel du Grand- Saint- Bernard





# Le tunnel du Grand-Saint-Bernard

## Historique

Dès les temps les plus anciens, le col du Grand-Saint-Bernard a joué un rôle important dans les relations entre le nord et le sud de l'Europe. Les Romains avaient transformé l'étroit sentier utilisé par les Celtes en une large voie de 3 m. 70. En l'an 58 avant Jésus-Christ, Jules-César faisait traverser le col à une de ses légions. Pendant tout le Moyen Age, le Grand-Saint-Bernard fut une voie importante de transit commercial. En 1800, Bonaparte fait passer le col à l'armée d'Italie. Avec l'ère de l'automobile, la nécessité d'une jonction routière transalpine permanente, sans considération de saison, s'imposait de plus en plus.

Née dans les années 1930, l'idée d'un tunnel routier au Grand-Saint-Bernard fut reprise après la guerre. Une convention italo-suisse fut signée en 1958 et, six ans après, c'est-à-dire en mars 1964, le tunnel du Grand-Saint-Bernard, premier tunnel routier

transalpin, était mis en service et son exploitation assurée par la Société italo-suisse Sisex.

## Situation géographique

Le tunnel du Grand-Saint-Bernard occupe dans l'arc alpin une situation géographique très privilégiée. Ses deux vallées d'accès présentent des caractères orographiques et climatiques favorables. Au nord, la route quitte la plaine à Martigny (altitude 476 m.); au sud, à Aoste dans la vallée du même nom (altitude 583 m.). Le tronçon alpin Martigny-Aoste est bref: 73 km.

## Position dans le réseau suisse et européen

A Aoste s'ouvre le réseau italien des autoroutes couvrant l'ensemble de la Péninsule. Au nord, à partir de Bâle où aboutissent les réseaux autoroutiers allemands et français, l'auto-



La première volée: c'était en 1959, près de la Cantine-de-Proz



route suisse conduit à Berne-Fribourg, puis jusqu'à Vaulruz, à 20 km. de Vevey, où elle rejoint celle du Léman (Genève)-Lausanne-Valais, actuellement en service jusqu'à Bex. En 1981, l'autoroute Fribourg-Vevey sera complètement terminée et celle du Valais prolongée jusqu'à Martigny. Il sera donc possible dès cette date de circuler sur autoroute de Bâle à Martigny, via Berne, Fribourg, Vevey (sauf interruption provisoire de 1 km. 500 à Saint-Maurice). Si l'on se place sur le plan européen, on constate l'excellente position du Grand-Saint-Bernard sur l'axe du septième méridien. Au nord, son «bassin d'alimentation» comprend l'est et le nord de la France à partir de Paris, le Benelux, l'ouest de l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne et la Scandinavie. Au sud, toute l'Italie, mais aussi les Balkans, via la Yougoslavie et la Riviera française.



Echafaudage tubulaire du viaduc menant à l'entrée sud du tunnel

### Eléments comparatifs

Tunnel du Grand-Saint-Bernard:  
Longueur = 5,9 km.  
Véhicules en 1979: 613 338  
Camions en 1979: 65 511

Tunnel du Mont-Blanc:  
Longueur = 11,6 km.  
Véhicules en 1979: 1 449 559  
Camions en 1979: 509 208

Tunnel du San Bernardino:  
Longueur 6.6 km.  
Véhicules en 1979: 2 252 693  
Camions en 1979: 281 138

Tunnel du Saint-Gothard  
Longueur = 16,3 km.  
Véhicules prévus: 1 200 000  
Camions prévus: 20/30% du total

### Conception de l'ouvrage

Les constructeurs ont renoncé à un tunnel situé à plus basse altitude, mais beaucoup plus long. Ils ont opté pour une solution mixte, c'est-à-dire un tunnel de 5 km. 900 seulement mais complété au nord et au sud par des autoroutes d'accès de 18 km., couvertes sur 13 km. environ. Ces artères commencent, au nord à Bourg-Saint-Pierre à 1515 m. d'altitude et,

### Quelques distances kilométriques

	Aoste	Turin	Milan	Gênes	Rome	Nice
Hambourg	1137	1249	1315	1434	1926	1558
Francfort-sur-le-Main	652	764	830	949	1441	1073
Bâle	321	433	499	618	1110	742





Le lac et le barrage des Toules, avec la galerie couverte de Bourg-Saint-Pierre à l'entrée du tunnel

au sud, à Saint-Rhémy à 1500 m. d'altitude. Cette solution permet d'accéder au tunnel à l'abri des intempéries durant toute l'année.

Les installations techniques du tunnel garantissent la sécurité du trafic. La brève longueur de l'ouvrage permet sa traversée en cinq minutes environ, excluant pratiquement tout sentiment de claustrophobie. La ventilation est assurée en particulier par deux cheminées verticales qui accèdent à l'air libre dans le voisinage du col. L'éclairage, les installations téléphoniques, les places d'évitement et les salles de contrôles ont été étudiées avec soin et ont prouvé leur efficacité dès le début de la mise en exploitation.

La fluidité du trafic, source de confort et de détente, caractérise le tunnel du Grand-Saint-Bernard où ne se produisent que très rarement des «bouchons».

Bien que, selon la Constitution suisse, les péages ne soient pas admis sur le territoire helvétique, une exception a été consentie pour ce tunnel, étant donné son régime international.

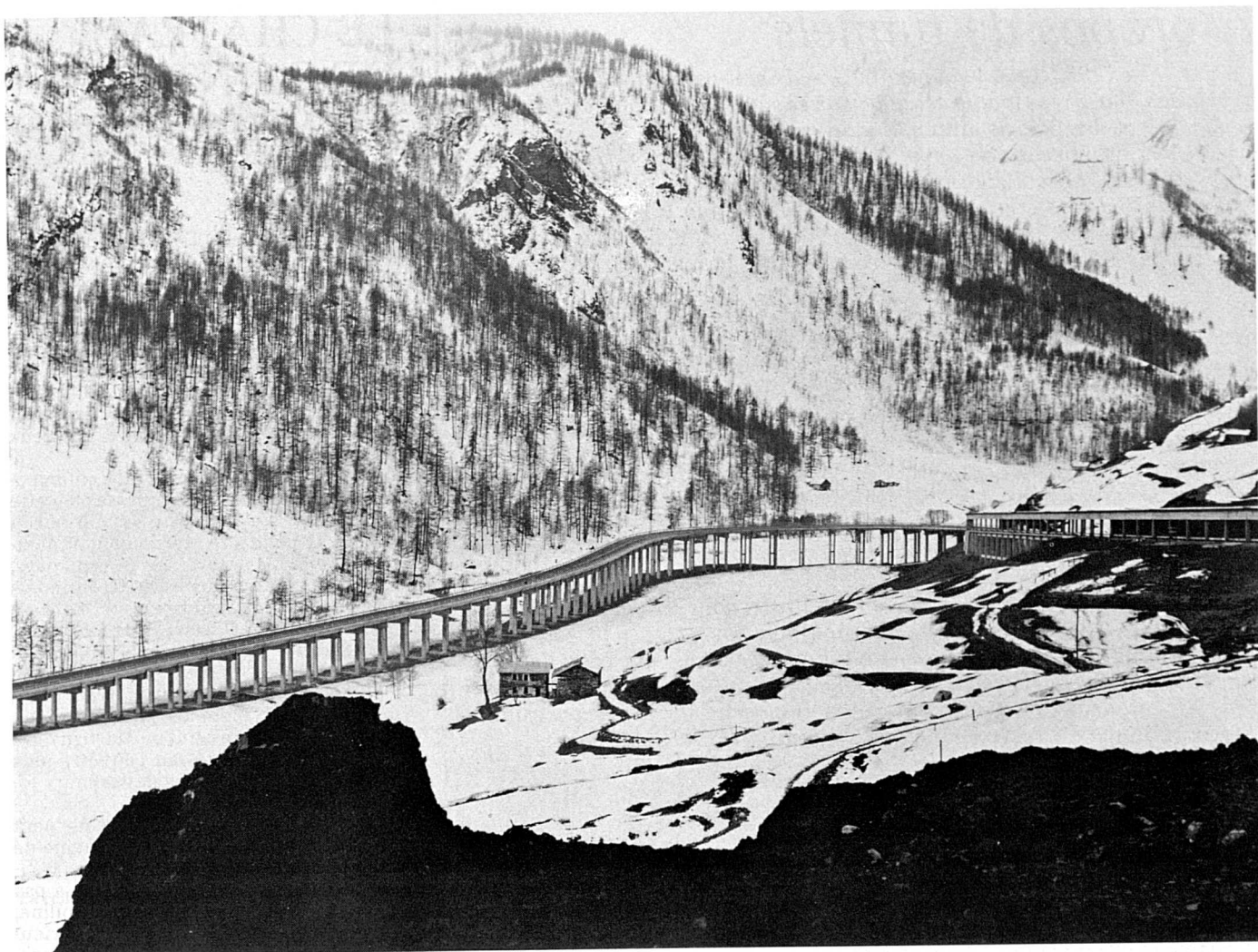
### Aspects touristiques

Des deux côtés des Alpes, les routes d'accès au tunnel du Grand-Saint-Bernard traversent des régions touristiques connues par leurs paysages, leur équipement hôtelier, la richesse de leur folklore et de leurs traditions, et leurs ressources gastronomiques. Au nord, à partir de Lausanne, c'est le Léman, ses vignobles réputés, Chillon, Montreux, puis le Valais et ses richesses multiples. Au sud, c'est la magnifique vallée d'Aoste, porte de l'Italie, avec ses châteaux et ses vignobles.

### Trafic

Le trafic au tunnel du Grand-Saint-Bernard a dépassé les prévisions des fondateurs. De 306 991 véhicules en 1965 (première année complète d'exploitation), le trafic s'est élevé par paliers jusqu'à 613 338 véhicules en 1979, malgré certains facteurs négatifs tels que la crise économique européenne, l'élévation du prix de l'essence, etc. En 1979, 43 % des véhicules ayant traversé le tunnel étaient immatriculés en Suisse, 22 % en Italie, 14,5 % en Allemagne, 9 % en France et 8 % au Benelux. Le trafic commercial, bien qu'en augmentation régulière, ne représente qu'une fraction relativement faible du total (en 1979, 70 000 poids lourds environ). Cette situation rend plus aisée et agréable aux touristes l'utilisation de l'axe du Grand-Saint-Bernard.



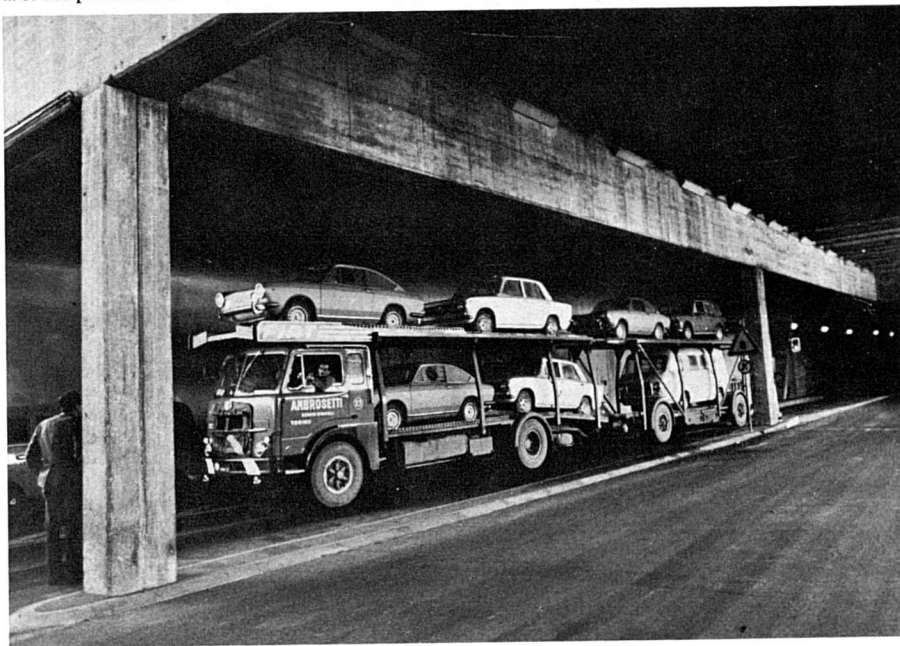


La route surélevée près de Bosses et le début de la galerie couverte italienne

Contrôle douanier des voitures de tourisme...



... et des poids lourds



# A propos de tunnels

Durant l'hiver 1963/1964 le tunnel du Grand-Saint-Bernard fut ouvert à la circulation. Il n'est pas inutile de rappeler à ce sujet qu'il y a plus de cent ans déjà, la fièvre des tunnels avait sévi dans cette région.

Un premier chantier ouvert en 1856 fut irrémédiablement fermé au printemps 1857. Il s'agissait du tunnel dit «des radicaux».

Mais en 1853 déjà, M. de la Valette, qui venait d'obtenir la concession pour le chemin de fer de Bouveret à Sion (ligne du Tonkin), s'était engagé à participer pour 300 000 francs au percement de la galerie ferroviaire de Menouve ou de Proz.

En 1873, Juvénal Dorsaz, ingénieur, et Henri Lefèvre, député à l'Assemblée nationale à Paris, étudièrent le projet de chemin de fer de Saxon à Aoste par Bagnes, Liddes et Bourg-Saint-Pierre.

En 1879 un ingénieur anglais étudia une nouvelle variante de la ligne Paris-Turin-Nice passant par le val Ferret, projet repris en 1894 par un groupe italien, puis en 1904 par M. Ward.

En 1909, une concession fut demandée pour la liaison ferroviaire de Sembracher à Aoste par Bagnes. Une concession fut même accordée pour une voie ferrée de Sembracher à Champsec. A la même époque MM. Boucher et Couchepin, ingénieurs, déposèrent le projet de liaison d'Orsières à Pré-Saint-Didier par le val Ferret.

On peut affirmer que sans la guerre de 1914 à 1918, nous serions aujourd'hui reliés à Aoste, Turin, Nice et Gênes par une voie ferrée.

Dans les conditions actuelles il semble peu vraisemblable que cette liaison se réalise à bref délai. Cependant, il semble que dans le cadre d'une conception clairvoyante des transports européens, cette ligne devrait se construire un jour. L'utopie d'aujourd'hui devient souvent la réalité de demain.

La gare à péage au village de Bosses



## LE CHÂTEAU DE SAINT-JEAN À MARTIGNY-COMBE

Que sait-on de lui? En quel temps lointain couronna-t-il la colline de ses murs ou de sa tour? Autant de questions que se posent les gens du pays. Au pied de la colline, dans le vallonnement qui la sépare du mont de Bovine, un petit village porte encore le nom de Pied-du-Château. Les vieilles chartes le désignent depuis longtemps sous le vocable très expressif «pede castri veteris»: au pied du vieux château.

Le château de Saint-Jean fut contemporain des Croisades et ne dépassa pas cette époque. Lorsqu'il dressait sa tour sur la colline, la plaine de Martigny était peut-être à peu près déserte, les gens du pays, fuyant inondations et passages continuels d'armées, s'étant réfugiés sur les hauteurs voisines de Ravoire et de La Combe. On ne trouve nulle mention de la Ville ni du Bourg: c'est tout juste si l'on nomme l'antique église de Sainte-Marie d'Octodure qui allait bientôt troquer le vieux nom romain contre celui de Martigny. De la vieille cité, il ne restait peut-être plus que des colonnes isolées et des murs effondrés.

Le château de Saint-Jean a réellement existé, il n'appartient pas au domaine de la légende: on en a une preuve dans la citerne qui se trouvait encore, il n'y a pas très longtemps, à l'extrémité de la colline, face à l'Entremont. Des chartes antérieures au XVII<sup>e</sup> siècle font mention des restes de murs au même endroit. Les seules questions qui se posent sont la date de son existence et ses propriétaires. On peut faire à leur sujet deux hypothèses. La première doit être envisagée en fonction de l'existence d'une ancienne famille noble, au lieu-dit Le Broccard: les de Plantata. Cette famille est une branche d'une lignée valdotaine représentée à Martigny dès 1228 par Guillaume ou Villerme de Plantata, dit Seuffreyt. On ne sait au juste combien de temps vécut ce personnage. Cependant, d'après une charte valdotaine, on peut supposer qu'il fut le premier seigneur connu de la région et que le château ou tour lui appartenait.

Vers 1250, le comte de Savoie Amédée IV dépouilla de la juridiction seigneuriale plusieurs nobles valdotains et valaisans qui avaient précédemment pris les armes contre lui, entre autres les de Plantata. Comme la perte de la juridiction seigneuriale entraînait le démantèlement ou la confiscation des châteaux, il est permis de se demander si ce ne fut pas là l'occasion de la ruine de la tour ou du château de Saint-Jean.

La deuxième hypothèse se rapporte à l'apparition du château de La Bâtiâz, signalée par la présence du premier châtelain connu, Amédée de Rarogne, vers 1230-33. Comme on ne possède aucune





La colline et la chapelle de Saint-Jean

donnée précise sur la date de construction de La Bâtiaz et qu'on peut supposer que la nomination du châtelain suivit de près la construction (ou l'agrandissement?), il semble tout naturel de penser que le château de Saint-Jean fut la première construction défensive de l'évêque de Sion à l'extrémité de ses domaines, dans une situation qui lui permettait de surveiller les avenues de l'Entremont. Dans ce cas, on aurait jugé que le castel de La Bâtiaz, plus solidement construit et mieux situé, permettait de démolir celui de Saint-Jean ou de l'abandonner. Cette dernière supposition trouve un appui dans la dénomination de «*ped du vieux château*». La fin de ce castel se rapporterait donc au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

Il y a encore autre chose qui évoque le souvenir d'un château sur la colline solitaire, c'est le nom d'un village: Le Broccard. La plus ancienne orthographe de ce nom est Borcart ou Borquare. Ce nom de Borcart ressemble assez au Burg cart cité par les toponymistes. Dans le cas d'une dérivation, il signifierait lieu fortifié. Ce village a donné naissance à une petite famille, les du Broccard, que l'on trouve dans toute la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

Egrenons maintenant quelques souvenirs de la colline de Saint-Jean ou de son

voisinage. Au temps où florissait le castel, il y avait dans le village voisin, les Râpes, toute une colonie de nobles et de preux chevaliers. D'abord, les de Plantata, puis quatre de Martigny, les chevaliers Rodolphe, Hugues, Reynald et Pierre II, qui fut vidomne de l'évêque. Avec eux on trouvait le chevalier Burcart, des Râpes.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, alors qu'il n'était plus question de la noblesse des Râpes, il y avait, sur les pentes de la colline, au-dessus du torrent de Saint-Jean, une famille de Layaz qui joua un certain rôle dans les affaires communales jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Le premier connu, Brunier ou Brunet, fut avec un de Plantata et un certain nombre d'autres, acteur dans l'affaire des chartes épiscopales en 1335. Le dernier de Plantata devait disparaître à la fin du siècle, vers 1385-90.

Pendant plusieurs siècles, le silence se fit sur la colline. C'est à peine si des reconnaissances y citent les ruines. Puis, un beau jour, une rumeur se répand dans les bouleaux et les mélèzes qui couronnent le mamelon. Ce sont les hommes de La Combe, qui viennent y construire une chapelle. C'était dans le premier tiers de 1600. Peut-être les braves gens achevèrent-ils alors de démolir ce qui restait des murs de l'antique castel pour édifier le petit sanctuaire qu'ils dédièrent à saint

• Jean devant la Porte latine? On ne sait trop.

Avec le temps, une tradition populaire prit naissance dans la chapelle. C'est là que les mamans, en quête de progéniture masculine, allaient demander l'accomplissement de leurs désirs, la chapelle de La Bâtiaz étant spécialement réservée aux filles d'Eve! Puis une légende, un conte plutôt, prit corps, basé sur un jeu de mots relatif au patron de la chapelle. Saint Jean, fuyant la persécution romaine, passa les Alpes, portant sur son dos l'instrument de son supplice... une tine! Arrivé par le Saint-Bernard, au débouché de la vallée, il gravit le mamelon pour s'y reposer et examiner le pays. Ereinté comme on peut l'être après un semblable voyage avec une tine sur le dos, il laissa choir le fardeau qui se pétrifia aussitôt et devint la citerne de Saint-Jean!

Et voilà comment le dernier souvenir d'un antique castel revit dans la légende de saint Jean qui porte la tine! Tandis que le dernier vestige de temps lointains a péri, son souvenir refléurit dans la légende. Il en est ainsi de beaucoup de choses dont la probabilité ou la possibilité historiques sont défigurées par l'imagination populaire.

Philippe Farquet dit Alpinus.



M. Henri Badan, membre vétéran de la section des Diablerets du Club alpin suisse, a fait un don magnifique à sa section: il lui cède la propriété de trois alpages, d'une superficie de quelque 736 hectares, sur lesquels se trouvent plusieurs chalets et les vestiges d'une buvette, près de la source du bisse du col de la Forclaz. Le généreux donateur désire seulement que la section des Diablerets: a) maintienne la zone dans son état actuel, afin que ce site remarquable puisse demeurer pour les générations futures; b) conserve, dans la mesure du possible, certains chalets d'alpage; c) installe une nouvelle et modeste buvette pour remplacer celle qui a été détruite par une avalanche de neige poudreuse.

Chacun connaît l'agréable chemin qui, partant du col de La Forclaz au-dessus de Martigny, conduit en une petite heure les promeneurs jusqu'au petit chalet du glacier, où M. et Mme Gabud-Besse servent depuis nombre d'années boissons et petite restauration. Mme Gabud nous a même confié qu'elle avait achevé en 1979 sa soixantième saison consécutive à la buvette du glacier, tenue par son père en 1920 déjà.

Les terrains donnés par M. Badan correspondent à toute la partie supérieure de la vallée du Trient, au-dessus de la cote 1550 (glaciers non compris), et les parcelles sont limitées: à l'est, par la Pointe-Ronde, le col de Lys, la fenêtre d'Arpette et la Pointe-des-Ecandies; au sud, par le glacier du Trient et le glacier des Grands; à l'ouest, par la frontière franco-suisse, jusqu'au sommet des Grandes-Otanes; au

# L'alpe cédée

nord, par une ligne brisée passant par le Trône-du-Berger, coupant le torrent du Trient à proximité des installations récentes de captage d'eau, près des chalets des Petoudes d'En-Bas, puis rejoignant la Pointe-Ronde.

L'ensemble est formé de trois parcelles, correspondant aux trois alpages de Lys, des Grands et des Petoudes (d'En-Bas, du Milieu et d'En-Haut). Ces trois alpages comprennent 25 hectares de bois, 404 hectares de pâturages et le reste en moraines, éboulis, rochers, névés, torrents ou broussailles.

Les forêts, situées en pleine pente, sont très difficilement exploitables et ne sont d'aucun rendement. L'exploitation des pâturages a cessé, il y a plusieurs années déjà, vu l'impossibilité d'accéder aux chalets en véhicule.

Quatre petits lacs de montagne attendent les promeneurs qui ne craignent pas de monter jusqu'aux alpages des Grands et des Petoudes d'En-Haut.

A l'exception des chalets-étables, dont certains sont encore en bon état de conservation, et de quelques sentiers entretenus par l'Association valaisanne de tourisme pédestre et la commune de Trient, la vallée est vierge de toute intervention humaine: on n'y trouvera ni route, ni remonte-pente, ni ligne électrique.

Les itinéraires de randonnée et de courses sont nombreux dans ce secteur, notamment la fenêtre d'Arpette, le col et la Pointe des Ecandies, les Grandes-Otanes. Ainsi donc la section des Diablerets devient-elle propriétaire de trois «montagnes» dans une région qui lui est chère, puisqu'elle y a construit quatre cabanes: Orny, Dupuis, Trient et l'A-Neuve. Rappelons que la première cabane d'Orny a été construite en 1876 et que la cabane du Trient a remplacé le petit refuge Dupuis en 1934.

De tous temps, la section des Diablerets organise des cours de taille de glace à la base même du glacier du Trient. Désormais, elle se trouvera sur son propre terrain et saura certainement restaurer et entretenir les chalets d'alpage qui pourront abriter ceux qui recherchent la tranquillité, la nature intacte, la pureté du paysage.

Connaissant bien ce haut vallon du Trient, que l'on parcourt à ski en descendant du glacier des Grands et de celui des Berons, nous avons voulu revoir cette région sauvage et retirée que la section des Diablerets saura conserver dans son intégrité absolue. C'était à la mi-septembre, en fin de journée. Des chalets des Grands, la vue plongeait sur la grosse et épaisse langue du glacier du Trient qui s'étalait dans le fond de la vallée. Les séracs et le haut du glacier resplendissaient au soleil, la crête de la Lys se découpait dans un ciel sans nuage. Rien ne troublait le calme profond de ce coin de terre d'une primitive beauté. A ce moment-là, nous avons réalisé que la section des Diablerets venait de recevoir un trésor d'une valeur inestimable et qu'elle allait certainement en assurer la sauvegarde par tous ses moyens.

P. V.

Le sentier longeant le bisse, le col de Balme et la Croix-de-Fer

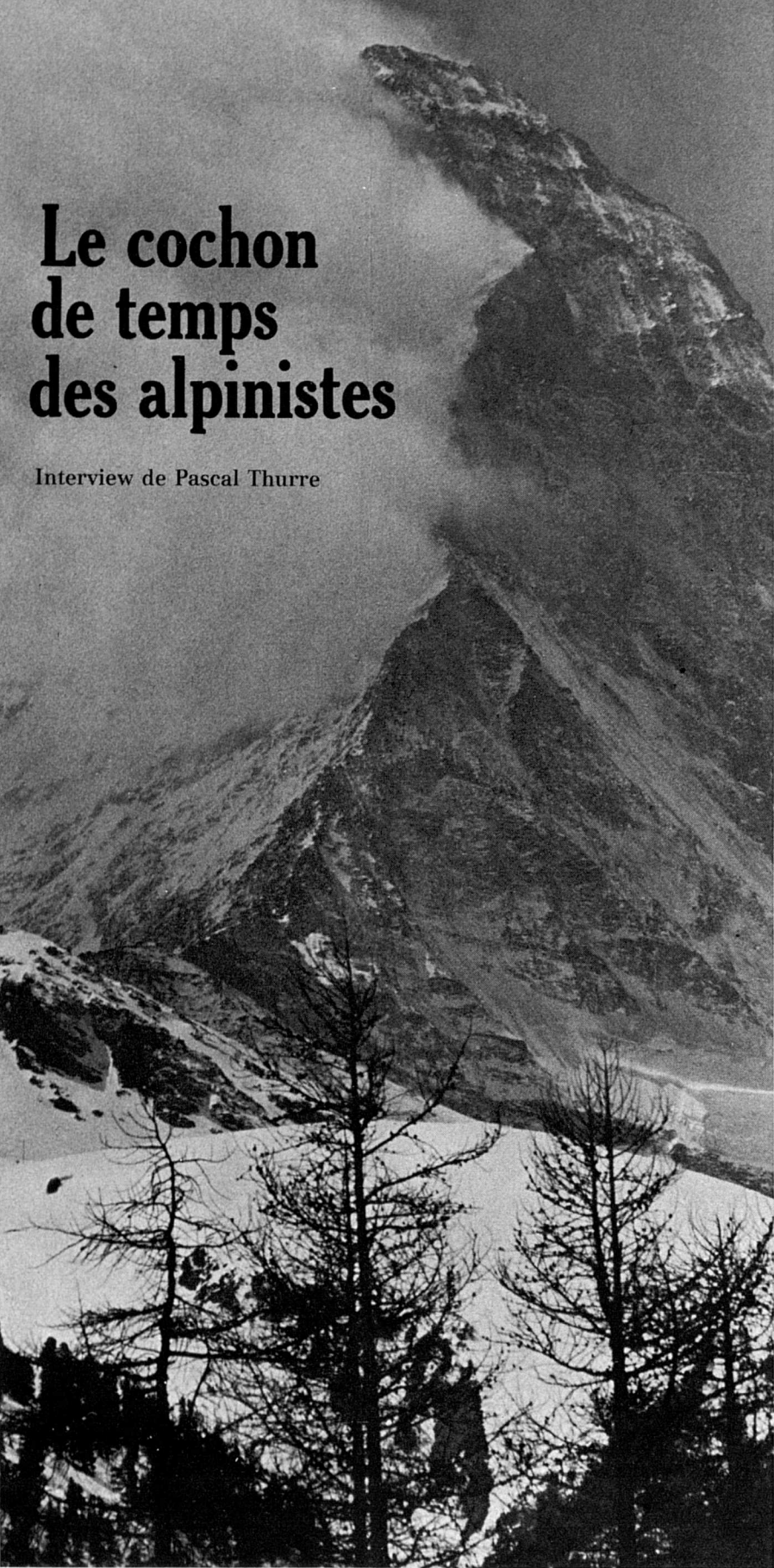


Données extraites du bulletin mensuel de septembre 1979 de la section des Diablerets et parues dans «Les Alpes» de décembre 1979.



le glacier du Trient, la Pointe-d'Orny et les Ecandies





# Le cochon de temps des alpinistes

Interview de Pascal Thurre

Rarement l'été fut aussi déroutant que cette année. Durant des semaines le soleil a régné en maître, mais durant des semaines aussi – «quarante jours et quarante nuits» – la pluie a fait la loi dans les Alpes.

«Cochon de temps», hurlent les alpinistes bloqués dans les cabanes, paralysés sur les faces nord. «Jolie pluie d'été», chante en écho Tino Rossi. «Ma sœur la pluie», disait François d'Assise qui l'aimait comme le soleil. «Treize Étoiles» a pris rendez-vous par un jour humide et gris avec le guide Michel Vaucher dont le livre «Les cent plus belles courses des Alpes» enthousiasme tous les amis de la montagne.

– La pluie au fait, est-elle vraiment la pire ennemie des alpinistes?

– Pas du tout, s'écrie Michel Vaucher. Il faut savoir composer avec elle. Certes les séries de mauvais temps sont déprimantes en altitude plus qu'ailleurs, mais il arrive aussi que la pluie soit bénéfique. Le vrai montagnard a besoin de ce corps à corps avec la bourrasque, comme ces navigateurs chevronnés qui préfèrent la tempête au calme plat. Toutes les marches d'approche d'abord sont de loin moins pénibles par temps gris que par grand beau. La pluie chasse des sommets les touristes de tout poil! Ça peut avoir du bon. Il ne reste plus que «les vrais», «les purs» sur les sommets. Certains retours en cabane lorsque l'orage éclate de toute part, lorsque la montagne se déchaîne, sont mémorables. C'est du tout grand spectacle. Comment ne pas aimer le hurlement du vent, le tonnerre qui roule dans les fonds de vallée, l'averse qui vous surprend sous le décrochement d'une paroi et cette ambiance dans les refuges, au chaud, entre amis, seuls à 3000 mètres, alors que dehors la montagne est affolée. La pluie d'ailleurs vous oblige au repos. Elle est la bienvenue si vous avez varappé durant des jours entiers.

– Dangereuse tout de même?

– Dangereuse et traître, bien sûr, car le rocher alors est glissant, la visibilité mauvaise, le plaisir de l'escalade réduit à néant pour certains. Dangereuse surtout lorsqu'on est venu de loin pour faire une course, qu'on lui a réservé ses congés et qu'on est bloqué en cabane. La solution? Savoir renoncer tout simplement. Beaucoup d'alpinistes paient de leur vie le fait qu'ils oublient l'une des règles essentielles en montagne: avoir le courage de dire non. Lorsque la pluie est au rendez-vous, surtout avec les équipements que nous offre la technique moderne, il faut savoir changer d'itinéraire et se contenter de courses plus faciles. Il arrive qu'on y trouve





Michel Vaucher en pleine paroi

autant de plaisir. Le bon alpiniste est celui qui sait modifier ses projets au gré des caprices du temps. L'entêtement tue, croyez-moi. Le sage, le vrai varappeur, c'est celui qui sait battre en retraite, sortir à temps de la paroi dans laquelle il s'est engagé. Les retraites bien conduites sont un signe de maturité. Il faut dire aussi que le mauvais temps aguerrit l'alpiniste et lui donne une résistance, une philosophie même, une joie parfois que les longues séries de beau temps ne lui procureront jamais. Il faut savoir garder son calme, communiquer la bonne humeur autour de soi, surtout lorsqu'on est guide ou responsable de la course. Avec de l'entraînement on arrive à narguer le mauvais temps. Ainsi, pour faire la face nord de l'Eiger j'ai dû me rendre cinq ans de suite sur place sans pouvoir réaliser mon rêve, chassé toujours par le mauvais temps. La sixième année j'ai eu le dessus. Chaque fois qu'on part en montagne, lors de grandes traversées par exemple, il faut toujours se dire que le mauvais temps peut nous surprendre. Cela suppose des chaussures adéquates et non pas de simples souliers d'escalades, des vêtements imperméables et même du matériel de bivouac.

– Un souvenir cuisant ?

– Le pire, je crois, c'est à l'Eiger lorsque j'étais prisonnier de la paroi avec Jean Juge, mon client, qui avait plus de soixante ans. Pour comble, lorsque nous avons voulu battre en retraite, il a fallu « ramasser » en descente d'autres alpinistes, des Allemands en difficultés, des Autrichiens, que la bourrasque risquait de terrasser. Pour comble, Jean Juge perdit ses crampons. Il a fallu bivouaquer sur un éperon et attendre les secours. J'estime qu'un bon alpiniste doit toujours pouvoir s'en sortir par lui-même. C'est la seule fois où j'ai dû capituler.

– La foudre ?

– Elle fait davantage peur qu'elle n'est meurtrière. Elle n'est pas responsable de beaucoup d'accidents. Lorsqu'elle vous menace, il faut fuir les arêtes, fuir les crêtes. Il vous arrive de sentir les « abeilles » autour de vous. C'est impressionnant. Il m'est arrivé de voir des flamèches jaillir du piolet ou même des doigts. C'est ce que les navigateurs appellent le « feu Saint-Elme ». C'est fabuleux mais la décharge peut être fatale.

Pour terminer, gravons, au piolet s'il le faut, la règle d'or que Michel Vaucher a faite sienne lorsque le mauvais temps s'acharne : « Il faut toujours se dire que les montagnes restent en place et que le soleil finit toujours par revenir. »

P. Thurre.





Texte Marie-Josèphe Luisier  
Photos Roger Broccard

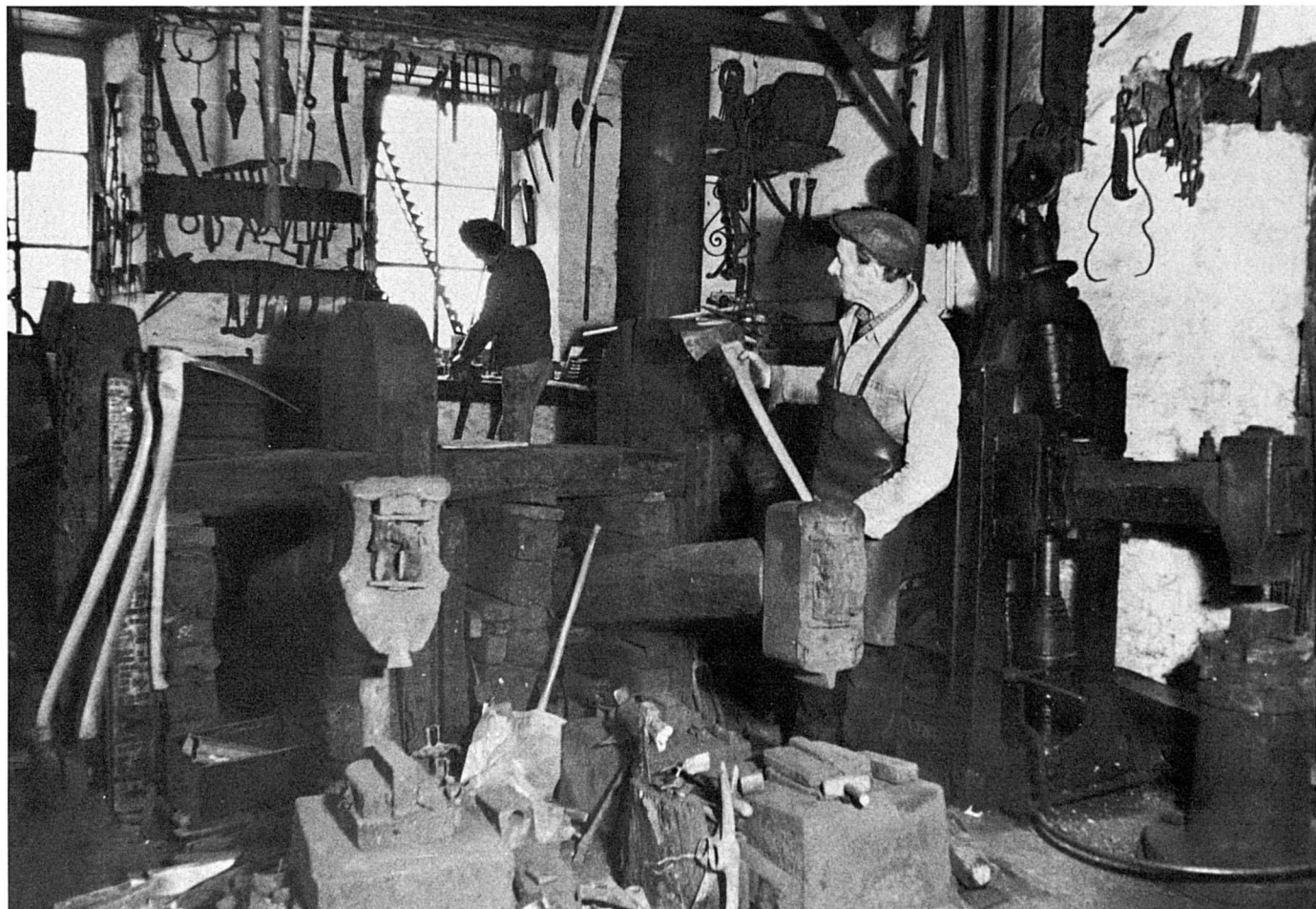
# Auguste Lugon

## *taillandier*

### Un métier peu connu

Ses jeudis d'enfant, Auguste Lugon, taillandier à Martigny-Bourg, les passait dans la forge de son père. Il avait pour tâche d'actionner l'ouverture et la fermeture de l'eau qui mettait en mouvement le martinet. Là, debout devant le marteau à bascule servant à battre les métaux, le jeune garçon s'imprégnait des gestes qui font les bons taillandiers.

L'atelier avec, au premier plan, les deux bras du vénérable martinet en bois





Taillandier. Le métier de fabricant d'outils en fer est peu connu. Le nom résonne moins familièrement à nos oreilles que celui de forgeron, maréchal-ferrant, tanneur, charron... Aujourd'hui, un seul taillandier travaille encore dans le Valais romand: Auguste Lugon de Martigny-Bourg. Il a succédé à son grand-père et à son père et utilise les mêmes pincés à feu, les mêmes tisonniers, les mêmes marteaux qu'eux. L'enclume date de 1825.

Mais c'est en 1850 que le grand-père Lugon, originaire de Finhaut, acheta au Bourg, à proximité du Pré-de-Foire, le moulin de Zacharie Chevillod et le jardin de Thérèse Bouillasse. Il y construisit la forge mais dut placer d'abord l'énorme martinet de bois, acheté à Aigle pour six cents francs, avant de monter les murs et la charpente. Auguste Lugon a travaillé avec ce martinet jusqu'en 1960 où il l'a remplacé par un marteau mécanique. Aujourd'hui, dans l'atelier, on peut admirer le martinet d'Aigle. Une vraie pièce de musée!

## Arc-en-ciel dans la forge

Le grand-père Lugon avait appris le métier de taillandier dans la vallée d'Aoste; le père, à Genève. Auguste Lugon s'est perfectionné à la forge familiale. Artisan dans l'âme, il s'est rapidement fait une excellente réputation pour la fabrication des haches, des piochards, des sapes

La forge et son manteau de pincés





Battre son fer pendant qu'il est chaud

(houes), des pinces, etc. Sûreté de la main, de l'œil, de l'ouïe... Le métier de taillandier se pratique avec tous les sens.

Pour le profane qui entre dans une forge, tout paraît noir et sombre. Pourtant, le fer battu à chaud sur l'enclume ne chante pas deux fois de la même façon. Et que de couleurs différentes prend le métal lors de la délicate opération du trempage! Il passe du blanc au gris, puis au jaune paille, au mordoré, au violet, au bleu.

«Quand le fer devient bleu, il est déjà trop doux. C'est entre le mordoré et le violet qu'il prend sa meilleure résistance», explique Auguste Lugon, souriant aux assertions que l'on prête souvent aux forgerons: des allures d'hercules, de colosses. De taille moyenne, il est svelte, mais avec des bras musclés par le maniement du marteau.

Le taillandier ne fabrique pas une bonne hache en deux temps trois mouvements. Plusieurs phases de travail sont nécessaires pour produire un outil de qualité: d'abord percer à chaud la pièce de fer à l'aide d'un frappeur, puis placer un mandrin dans le trou, élargir l'ouverture en la forgeant avant d'y fixer une forme appropriée. La «douille» de la hache terminée, le taillandier attaque le tranchant. L'opération principale consiste à aciérer le métal, c'est-à-dire à incorporer l'acier au fer afin de donner à l'outil sa solidité et son élasticité. Suivent les travaux de soudage, de meulage, de trempage.

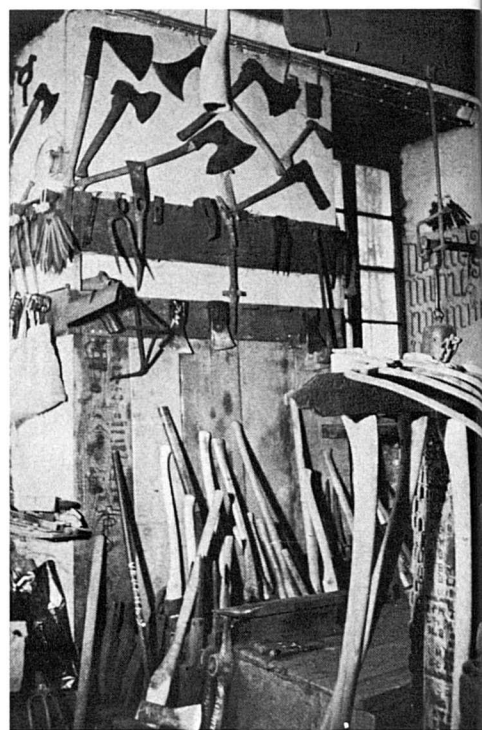
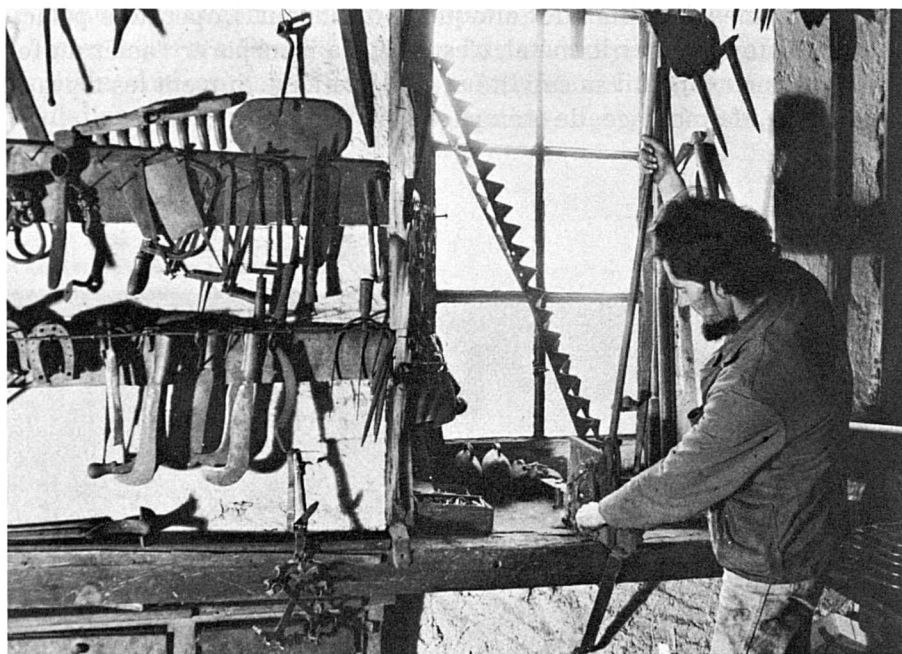
C'est en famille que l'on forge



## Des haches sur mesure

Jusque vers 1960, Auguste Lugon fabriquait beaucoup de sapes et de piochards ainsi que des pièces pour les autres artisans tels que charpentiers, menuisiers, charrons, tonneliers, etc. Aujourd'hui, il reçoit une forte demande de haches. Le mazout coûte cher. On recommence à couper son bois. Les clients viennent de partout, du Valais, du canton de Vaud, de la France voisine. Les bûcherons de la région de Chamonix apprécient tout particulièrement les haches de M. Lugon. Il faut dire qu'elles sont faites sur mesure, au goût de l'acheteur.

Dans l'atelier voisin de la forge du taillandier Auguste Lugon, ses deux fils Charles et François effectuent des travaux de serrurerie. Avec des



Une belle panoplie de haches

Ci-contre: des serpes, des tranchoirs, mais aussi des couteaux de faucheuses

Tarauds, pointeaux, pinces et marteaux



machines modernes, bien sûr. Mais ils savent à l'occasion forger des métaux au feu, à l'aide des instruments traditionnels du taillandier. Ils utilisent alors les tisonniers, les pinces fabriquées par leur arrière-grand-père, leur grand-père, leur père. Bon sang ne saurait mentir pour la quatrième génération de Lugon!

Aujourd'hui, outre les haches, les sapes, les piochards et autres objets pour différents usages, Auguste Lugon et ses fils s'adonnent aussi à la ferronnerie d'art: enseignes – celle de l'Office du tourisme de Martigny, par exemple – grilles pour fenêtres ou portails; armoiries, portes de four pour «bagnard», chenets... Outils ou objets d'art, tous portent la marque du bon artisan.

Marie-Josèphe Luisier.



## Martigny, centre of many excursions

Martigny, situated at the elbow of the Central and the Lower Rhone Valley, where the river descends from the east to the west making a pronounced bend towards the north, has been an important crossroads since before the Christian era. The Veragres, one of the four Celtic tribes who lived in the Valais, had settled on a hillock (Martigny-Combe), where the Dranse River emerges from a gorge into the Rhone Valley. The Romans founded this settlement – Octodurus – when they occupied the Valais in 10 B.C. During the reign of Claudius, from 41-54 A.D., they built a little further down the Forum Claudii, a town with an amphitheatre seating 6000 persons, as well as a heated auditorium.

In the second century, the flooding Dranse buried a part of the town, and a century later invading Barbarians burned the rest. But Octodurus-Martigny rose from the ashes to become a trade centre. No less than five Alpine passes converge in the town: the Furka coming from Canton Uri in Central Switzerland, the Grimsel from the Bernese Oberland, the Nufenen from the Tessin, the Simplon and the Great-Saint-Bernhard Pass from Italy.

Martigny-Bourg used to be the rural centre with the political power, while Martigny-Ville was the spiritual one. During the 20th century, both towns developed along the highway until finally their houses joined together, so that, some years later, the two merged into one city with the townhall in Martigny-Ville.

Two cogwheel railway lines start from the main railway station. One climbs to Salvan, high above the Rhone Valley, then goes through the Trient Valley to Châtelard-frontier and reaches Chamonix at the foot of Mont-Blanc. The second line goes up the Dranse Valley as far as Orsières.

Before leaving Martigny, it is worthwhile to visit the local countryside. In the Central Square, the local Tourist Office can give you any useful information. The ancient parish church has beautiful sculptures and stained-glass windows; the 18th century Manoir-house behind the Place Centrale shows temporary exhibits; in the staircase of the Town Hall, a very fine stained-glass window can be seen, designed by the late painter Edmond Bille. This masterpiece depicts the town's history from its founding; since then, archaeologists discovered in 1884 the Forum Claudii, with beautiful statues and sculptures, now exhibited in the Cantonal Museum of Valère in Sion. They have been found among the crumbling walls. Some years ago, an architect wished to build a house near the Forum. When digging the foundations, the workers discovered ancient walls, which proved to be those of a Roman temple. So, instead of building his house, the proprietor constructed a museum over these ancient remains, known as the «Foundation Pierre-Gianadda», where the public can actually admire valuable Roman objects. Temporary art exhibits are held in this building, and concerts are given in memory of Mr. Gianadda's brother. Nearby, there is a good sports centre and also a fine exhibition hall for agricultural and industrial purposes.

Now it is holiday making time for guests, who generally aspire a rest in the canton of Valais. They will find, in these three valleys above Martigny, a big choice of hotels ranging from unpretentious boarding houses, small hotels, to fashionable resorts such as Verbier. Across the valley, the sparkling Champex Lake offers on its shores good hotels, different sports, shady walks in woods and a fine alpine garden, which is open every day from ten to twelve.

The Dranse raises from three valleys: one in the secret Val Ferret flows into the second, called the Dranse of Entremont at Orsières; a third one called Dranse of Bagnes joins the others at Sembrancher. It often flooded the valley, destroying villages as far down as Martigny. Great blocks of ice from a glacier made a dam and a lake accumulated behind them. This water broke through the ice; however, this danger has been eliminated by the new dam of Mauvoisin, which regulates the flow of the river.

In these valleys, there are numerous and wonderful excursions by car, postal coaches or on foot. Many maps showing marked hiking trails are available in Martigny.

One beautiful trip is to drive from Martigny-Combe through the vineyards over the Col de la Forclaz to Trient and to Châtelard at the Franco-Swiss border. After that, one passes through wonderful landscapes over the Col des Montets to Chamonix. From there, it is possible to go through the Mont-Blanc road tunnel into Italy, descend to the town of Aosta and come back to Martigny over the Great-Saint-Bernhard Pass or through its road tunnel. A short excursion leads from Martigny-Bourg to the Col des Planches (1409 m above sea level), which descends to Sembrancher. But it is also possible to climb from this pass to the Col du Tronc and afterwards descend to Sembrancher. Both roads pass through villages whose houses have a typical local style. Clearings in larch woods allow nice views of the mountains across the valley.

People, who drive up the Bagnes valley, may see far above them on the rocks ibex looking down on them. These mountain goats live in a natural reserve for protected wildlife. Hikers on the high trails above the valley may meet them unexpectedly. Unlike chamois, ibex do not flee immediately. They watch you. However, if you approach them too closely, they move to higher rocks on which you could not find a footing. These ar marmots whistling from their lookouts warning their families. Before you are able to see them, they have all disappeared in their dens.

September and October are ideal periods to visit the Valais. The skies are always blue. In the orchards and vineyards, fruit and grapes are in full swing; leaves turn copper or purple and the needles of golden larches begin to fall; everyone feels a foretaste of paradise.

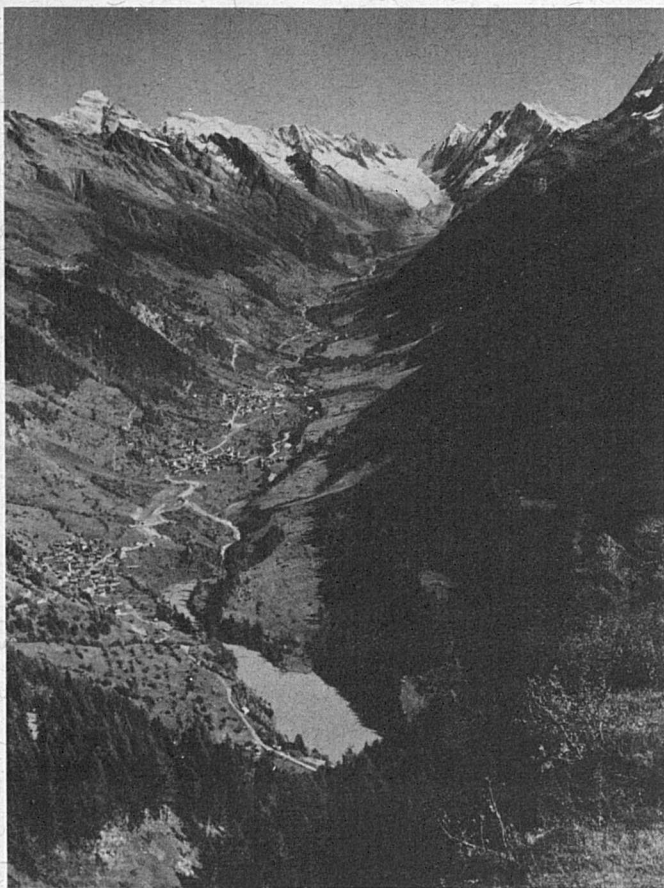
Hee Engster

# UNSERE KURORTE MELDEN

## Geschenk für den Wanderer

Wenn ein paar Kilometer Autobahn eröffnet werden, kommt das ganz gross in den Massenmedien heraus. Dabei ist ein Sich-Bewegen, Wandern, heute viel wichtiger als Autofahren. Deshalb sei mit Nachdruck darauf verwiesen, dass das Löttschental dem Wanderer, neu, einen Talweg auf der linken Talseite bietet – als interessantes, ganz neue Perspektiven erschliessendes Gegenstück zum berühmten Höhenweg – der von Goppenstein auf die Fafleralp führt. Rund 15 Kilometer lang, benötigt man für den Talweg 5 1/2 Stunden. Er hat eine lange Vorgeschichte, und die zeigt, dass es Zeit, Geld und vor allem – Geduld braucht, um ein solches Projekt verwirklichen zu können. Dank für sein unermüdliches Drängen und Sich-Einsetzen für diesen Wanderweg gebührt dem hochbetagten, aber immer noch rüstigen Emil Kämpf, dem Alt-Chef des Publizitätsdienstes der BLS, Bern. Er ist übrigens auch der Vater des inzwischen zur Berühmtheit avancierten Höhenweges der BLS-Südrampe von Hochtenn über Ausserberg nach Brig.

Blick von der Faldumalp auf das Löttschental mit dem Stausee Ferden



Schon 1953 wurde an den Löttschentaler Talweg gedacht, weil das Postauto seit 1948 und mit ihm viele andere Autos Einzug ins Tal gehalten hatten und es nicht mehr ratsam war, auf der Talstrasse zu wandern. Was fehlte, war vor allem das Teilstück von Goppenstein nach Ferden über Metteln, auf dessen Höhe sich jetzt der Stausee im Tal ausdehnt. 1975 schliesslich war dieser Weg durch den stillen Schutzwald der Hogleifenkette und über den Flüelibach bis Metteln begehbar. Dann aber bedurfte es der Kunst, 28 Grundbesitzer als Anstösser unter einen Hut zu bringen. Wo heute schon mit modernen landwirtschaftlichen Fahrzeugen zugefahren wird, wollten sie die Abgeltung des Durchgangsrechtes für Wanderer. Der Verkehrsverein Löttschental, die Vereinigung der Walliser Wanderwege, die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Wanderwege, die Löttschbergbahn, die Kraftwerke Löttschen AG und die Alusuisse – alles Institutionen, die sich an den Kosten des Gesamtweges in Höhe von Fr. 75 000.– beteiligten – legten Fr. 10 000.– aus für das Durchgangsrecht durch Kultur-

# TOURISME

PETITE  
REVUE  
MENSUELLE

## L'UVT a un directeur

Suite à la démission de M. Fritz Erné, et de son poste laissé vacant durant trois mois, le comité de l'Union valaisanne du tourisme a enfin désigné M. Firmin Fournier, sous-directeur en fonction, comme nouveau directeur. «Treize Etoiles» souhaite au nouveau titulaire une fructueuse activité et lui adresse ses compliments.



## Manifestations d'octobre

Martigny: 3 au 12, Comptoir; 4-5, rallye international du vin; 12, combat de reines à cornes; 2 au 4, séminaire des fruits et légumes entre Martigny et Charrat; exposition Faravel (jusqu'au 5.10). Naters: 4, grand marché «Merets», productions folkloriques. Loèche-les-Bains: 11, soirée folklorique. Sierre: 12, course pedestre internationale Sierre-Montana et championnat suisse de caisses à savon; exposition Mizette Putalaz; exposition la forêt de Finges et son Rhône, jusqu'au 5 octobre. Sion: 17, exposition Zurbriggen, peintre, et Schwarz, sculpteur

(jusqu'au 15.11); Teleki et Rowland Fade (jusqu'au 11.10).

## Croisade fleurie

La commission valaisanne du concours «Croisade fleurie», que préside M. Jean Frachebourg, paysagiste à Monthey, et qui a pour but d'honorer les communes romandes ayant le mieux su embellir leur cité au moyen de fleurs, plantes et aménagements paysagers durant les six dernières années, a décerné des mentions à la ville de Sierre, à Saillon et à Grimentz (cité d'altitude). Entraient en considération les critères suivants: importance de la décoration, effets décoratifs, soins aux plantes et aux fleurs. Plus de mille cités étaient en lice.

## Nouveaux refuges

Le Ski-Club Nendaz a inauguré sa cabane à proximité du glacier de Tortin, entre le Bec-des-Etagnes et le Mont-Fort, à 3000 mètres d'altitude. D'une contenance de cinquante places, elle est équipée de deux capteurs solaires et d'une éolienne, lui procurant une autonomie énergétique complète. Ces refuges vont grandement faciliter la pratique de la marche et du ski de tourisme dans ces deux régions. Le Ski-Club Chavalard de Fully a, lui aussi, construit une nouvelle cabane de quarante places au col de Fenestral, au-dessus du lac de Fully, à 2450 mètres, l'ancienne se révélant par trop exigüe.

land. An einem Ort, genannt Hurrischfuhre, bissen sie sich die Zähne aus, und deshalb muss der Wanderer heute an dieser Stelle ein kleines Auf- und Ab in Kauf nehmen... Trotzdem ist dieses Teilstück durch Chastlerwald und die Wiesen von Chastel besonders lieblich. Der Talweg in seiner ganzen Länge ist eine echte Bereicherung für den Wanderfreudigen. Er wird ihn schätzen lernen und auch die spektakulären Rundwanderungen Goppenstein - Kippel - Ferden - Stausee - Metteln - Goppenstein (3 1/4 Stunden) oder Blatten - Weissried - Tellialp - Schwarzsee - Fafleralp - Blatten (3 3/4 Stunden).

## Weiterhin auf Schienen

Es hätte nicht viel gefehlt, und der Bahnpostwagen der FO hätte für immer ausgedient gehabt. Doch die PTT-General- und Kreispostdirektion gelangte – unter Mithilfe der FO – zur Einsicht, dass seine Erhaltung von Nutzen sei. So kam die FO am 19. August zu einem neuen Bahnpostwagen für die Unterwegsverarbeitung von Postsendungen, der durch das Postzentrum Däniken ar-

beitslos geworden war. Nun tut er auf der Strecke Oberwallis - Uri-Graubünden Dienst, schafft für das Bahnpostpersonal räumlich bessere Arbeitsbedingungen und gewährleistet die gewohnte Dienstleistung durch die Furka-Oberalp-Bahn.

## Drei auf einen Streich

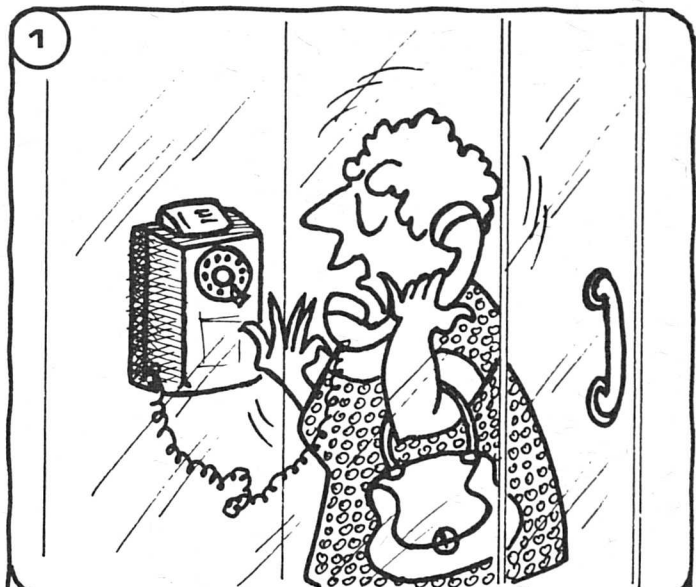
Eine Weltmeisterschaft und ein Jubiläum fielen in Brig in die letzten Septembertage. In der Simplonhalle wurden die Trampolin-Weltmeisterschaften ausgetragen mit Teilnehmern aus 18 Ländern. Gemeinsam mit der Stadt Domodossola organisierte Brig den 70. Jahrestag der Alpenraversierung per Aeroplan durch den Peruaner Geo Chavez, der diese Leistung am 23. September 1910 vollbrachte und mit dem Tod bezahlte. Vom 30. August bis 7. September fand im Rhonesandquartier wieder die OGA statt, die Oberwalliser Gewerbeausstellung, die 19. ihrer Art und gab einen Querschnitt durch die Leistungsfähigkeit einheimischen Gewerbes.

L.K.





ALLO! ALLO!  
ici  
*sky*







## Les quatre saisons des champignons

La création des «Quatre saisons des champignons» a été entreprise en 1975 par les Editions Piantanida à Lausanne. Les auteurs: Serge Cattin, de Renens, Oscar Ciana, de Montthey, René Marier-Genoud, de Pully, et Georges Scheibler, du Locle, ont toujours été guidés par le souci de produire une œuvre fiable et de qualité. Certains champignons sont en effet dangereux, voire mortels; c'est pourquoi ils ont voulu faire des «Quatre saisons des cham-



pignons» un livre qui puisse réellement permettre d'identifier les champignons. Pour ce faire, ils ont renoncé à tout montage photographique. Les photos ont été systématiquement prises dans le terrain, puis imprimées avec le plus grand soin.

Les descriptions sont le résultat d'un grand nombre d'observations personnelles auxquelles s'ajoute une compilation intelligente des meilleurs livres sur le sujet. C'est la classification moderne et précise du professeur Moser qui a été adoptée. Toutes ces qualités, outre la conception inédite des «Quatre saisons des champignons», en font un ouvrage qui marquera le monde des mycologues.

De conception tout à fait nouvelle, 162 champignons, dits «espèces principales», sont traités chronologiquement par ordre d'apparition, et non pas par genre ou par espèce. Ainsi le tome I traite les champignons de printemps et d'été, et le tome II ceux d'automne et d'hiver. Chaque espèce principale, accompagnée d'un dessin synoptique, est étudiée sur une double page, et un chapitre «Observations» signale environ 500 champignons ressemblants. Pour chaque espèce principale, on trouve, en marge, un baromètre saisonnier indiquant la période de pousse du champignon.

Lorsque c'est nécessaire, une photo d'éléments microscopiques précise la description. Elle montre tout ce qu'on voit en observant la préparation au microscope, les parties nettes et les parties floues, contrairement au dessin qui isole artificiellement la spore ou l'hyphé désirée.

Les deux tomes de 216 pages chacun, avec environ 550 photos en couleurs, un index, un dictionnaire et une table, sont une réussite des Editions Piantanida. La diffusion en est assurée par «24-Heures», avenue de la Gare 39, 1001 Lausanne.

# 13 ★ Schnuppen

Das ist so eine Sache mit der vielgerühmten Toleranz: Vor Jahren - es war in einem Städtchen der Schweiz - leitete ich einen Weinabend mit einem Weingebot ein. Ich tat das bis dahin beinahe immer, jedes Mal auf alle Fälle, wenn sich Freunde des Weines nicht zum Zechen, sondern zum überlegten Geniessen trafen. Beten, meine ich, sollte erlaubt sein.

\*

Für einmal aber hatte ich meine Wein-Vaterunser-Rechnung ohne einen Herrn gemacht, der vom Beten nichts wissen wollte. Er protestierte sehr lautstark, so laut, dass die Gläser klirrten. Er sei hierhergekommen, Weine zu degustieren und nicht um sich die Phrasen eines Främmers anzuhören.

\*

Ich nahm mir die Zurechtweisung zu Herzen. Wenn ich schon beten will, so kann ich das tun, ohne meine Lippen und die Ohren der Zuhörer strapazieren zu müssen. Ich gab also das Beten auf und hielt mich nur mehr ans Trinken. Je mehr Distanz ich aber zu diesem kleinen, unbedeutenden Zwischenfall gewinne, desto mehr bin ich mir im klaren, dass sowohl der Vaterunsergegner als auch ich alles andere als tolerant gehandelt haben.

\*

Toleranz besteht darin, Meinungen, Verhaltensweisen, Überzeugungen seines Nächsten zu akzeptieren; Toleranz besteht nicht darin, seine Meinungen, Verhaltensweisen und Überzeugungen zu verleugnen, bloss weil sich der Nächste daran stossen könnte.

\*

Sehr oft bin ich übrigens von wirklich toleranten Menschen vorsichtig angefragt worden, warum ich überhaupt das Beten von dem Trinken aufgeben hätte. Ich habe es nicht. Und für alle, die das sehr direkte Weingebot nicht kennen sollten:

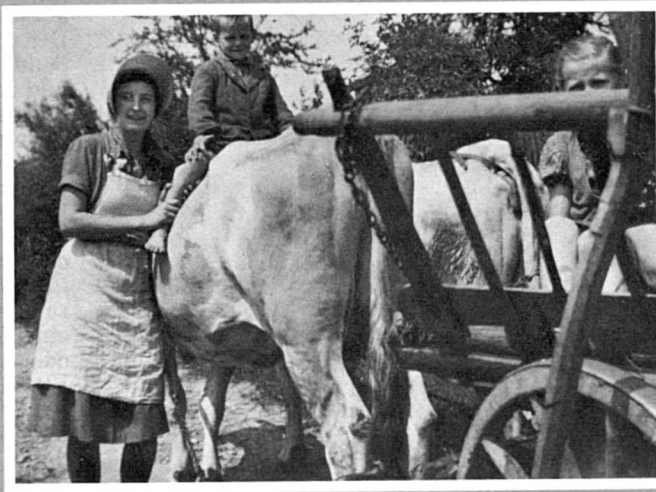
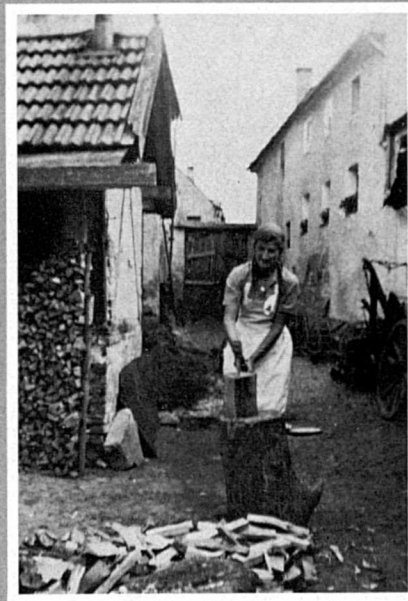
Vater im Himmel,  
Du gibst uns das tägliche Brot,  
Gib uns täglich auch den Wein.  
Schenk uns die Gnade  
Frohen Genusses,  
Gib uns die Kraft  
Klugen Masshaltens  
Und bewahre uns  
Vor dem Übel der Zügellosigkeit.  
Lass uns Den Wein erleben,  
Wie Du ihn erlebt hast  
In Kanaa und Gethsemane  
Und lass in teilhaftig werden  
An Deinem Heils- und Liebesauftrag,  
Der doch möchte,  
Dass alle Menschen  
Freunde aller Menschen werden. Amen.

Man muss nicht beten. Man darf. Und wenn Sie's eilig haben: kürzen Sie nicht das Gebet und trinken Sie auch nicht hastig. Trinken Sie etwas weniger. Oder verschieben Sie das Trinken auf eine Zeit, die Ihnen gehört.

Recht herzlich

Ihr

# Jugend



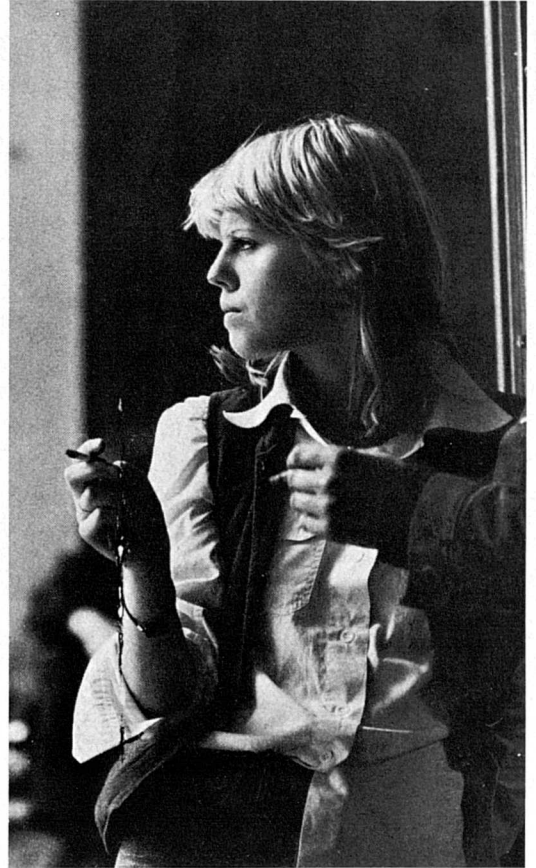
# Sie wird bald sechzig



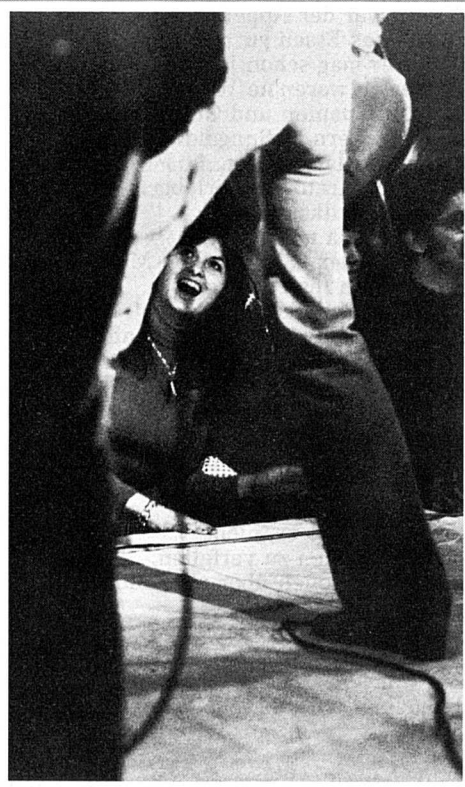
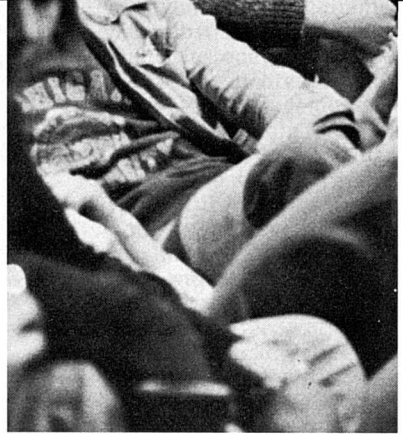
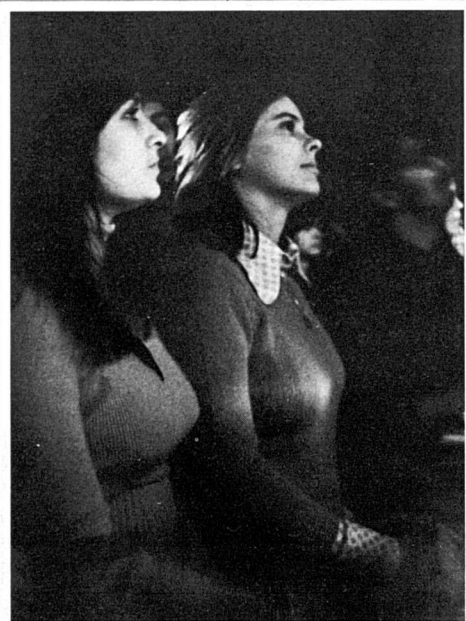
Wenn sie an ihre Jugend zurückdenkt,  
so sind ihr die Stunden gewärtig,  
die sie mit ihren Eltern verbrachte:  
auf dickreifigen Fahrrädern etwa,  
wenn die Familie samstags oder sonntags  
dahinstrampelte und den «Freilauf» genoss, die technische Neuerung  
am Zweirad.  
Gemächlich rollte man auf sandigen, schmalen Feldwegen stadtauswärts,  
wo niemand gefährdet war ausser Käfern.  
Kam einem an der Ortsgrenze das Tram entgegen  
oder ein einzelnes Auto,  
blickte man starr geradeaus,  
um sich nicht irritieren zu lassen.  
Sie trug ein Dirndlkleid  
oder einen bequemen Rock –  
und ging man spazieren,  
so hatte sie ihr Sonntagskleid an.  
Sie hätte am liebsten jedem gesagt:  
schaut, wie hübsch ich angezogen bin!  
Sie passte auf, dass das Kleid lange sauber blieb  
und grämte sich, wenn sie doch einen Fleck darauf machte.  
Schön waren die Dämmerstunden,  
war die Stille an Nachmittagen,  
wenn die Sonne sank und den Himmel einfärbte.  
Man blickte nach draussen  
in die Dämmerung und  
vermied es so lange wie möglich,  
den Lichtschalter zu betätigen.  
So hatte die Seele Zeit,  
zur Ruhe zu kommen  
und die kleinen und grossen  
Ereignisse des Tages zu verarbeiten.  
Abends verbreitete die  
Lampe überm Tisch warmen Schein  
für alle, die daran sassen:  
Für den Vater, der die Zeitung las  
oder sich in Nachschlagewerke vertiefte,  
für die Mutter, die flickte und stopfte  
oder eine Handarbeit machte.  
Gelegentlich kam aus dem Radio  
leise Musik  
oder die quarrige Stimme von Nachrichtensprechern.  
Sie selbst sass über Schulaufgaben,  
malte, las oder beteiligte sich  
an dem schlichten Gespräch der Eltern  
über kleine Dinge des Alltags:  
Haushalt, Nachbar, Verwandte,  
beantwortete Fragen über die Schule  
und freute sich, wenn die Ferien heranrückten.  
Dann wurde der grosse Reisekoffer gepackt  
und per Bahn vorausgeschickt  
zu Onkel und Tante aufs Land!  
Dort warteten Hund und Katze,  
Hühner und Gänse  
auf die Städter.  
Der treue Ackergaul erkannte die  
Sommerfrischler wieder,  
und im Schweinestall nisteten Schwalben,  
die als schnelle Segler über reifenden  
Kornfeldern dahinschossen.  
Hier liessen sich Micky Mous und Dick und Doof entbehren  
und das schmale Taschengeld sparen.  
Wollte man sich etwas besonderes leisten,  
mietete man sich eine Pferdedroschke  
oder machte eine Fahrt  
im Kremser mit,  
zu einem Schloss,  
einer Burgruine  
oder zu rauschenden Wassern.  
War die Reise auch noch so kurz:  
ein Erlebnis stellte sie immer dar  
und prägte lange vor und lange nach  
ihrem Antritt  
die nächtlichen Träume.



Jugend, denkt sie,  
ist das wirklich alles schon vorbei?  
Die Stunden der Freizeit  
auf den Motorrädern der Freunde,  
das Herumsitzen in den Beizen  
und Tea-rooms,  
lässig,  
lustlos,  
wenn man an Morgen dachte und an  
die gehasste Schule,  
die aller Nasenlang  
Neuerungen einführte.  
Musik war das einzige,  
das zog und in deren  
Rhythmus man schwingen konnte  
wie das Pendel einer Uhr.  
Aus dem Einerlei  
entfloh man durch  
Autostops,  
durch einen «Trip».....  
«Abschalten» hiess die Devise.  
Unterhaltung hatte sie genug.  
Wenn sie Lust hatte, drehte sie ihre  
Stereoeanlage auf volle Lautstärke, dass  
selbst die Poster der Fans an den Wänden  
vibrierten und belebt wurden.  
Oder sie betätigte den Knopf am Fernseher -  
und schon kam die Unterhaltung ins Haus.  
Täglich.  
Kino?  
Es musste schon was Prickelndes sein.  
Tarzan zog nicht mehr.  
Superman schon eher.  
Geld?  
Geld war kein Problem.  
Die Eltern waren grosszügig.  
Ein Hunderter im Monat - später zwei -  
lag immer drin - ganz allein  
für die privaten Gelüste.  
Sie hatte es weidlich genossen  
und geschleckt und geraucht,  
wie alle anderen auch.  
Mittags war der Appetit stets schlecht,  
obwohl das Essen gut war.  
Aber wer mag schon jeden Tag Fleisch?  
Die Ferien waren'ne Wucht!  
Sie hatte Spanien und Griechenland gesehen,  
mit den Eltern in Bungalows und  
feinen Hotels gewohnt,  
hatte eine Kreuzfahrt erlebt  
und das Nordkap.  
Und Amerika natürlich,  
das «Land der unbegrenzten Möglichkeiten»,  
aus dem die Jeans kamen.  
Herrliche Erfindung!  
Zünftig angekratzt wirkten sie am besten  
und waren so praktisch.  
Man brauchte sich nicht vorzusehen.  
Das war Sache der anderen.  
Wozu trauern, wenn etwas kaputt-oder  
verloren ging?  
Die Geschäfte waren voll von Dingen,  
die gekauft sein wollten...  
Am besten war es, nicht  
ins Nachdenken zu verfallen,  
und Diskussionen über alles Mögliche  
gab es schon genug.  
Wozu sollte das gut sein?  
Licht brauchte sie, Licht -  
und Musik.  
Dunkelheit und Stille machten ihr angst.



# Jugend







## Nous irons à Martigny...

On le clame à cor et à cri, on le proclame sur les affiches, prospectus et autres journaux à travers le canton, la Romandie, la Suisse, la France voisine: «Nous irons à Martigny du 3 au 12 octobre pour la vingt et unième foire-exposition du Valais». Des hôtes d'honneur seront présents: le canton de Saint-Gall, la Radio suisse romande, la ville jumelée de Vaison-la-Romaine, Provins Valais. Les grandes manifestations comme le rallye international du vin, le concours hippique, le gymkhana des routiers suisses, le combat de reines, le tournoi international de pétanque, les marchés-concours de bétail, l'exposition canine auront leurs adeptes, comme les imposants cortèges hauts en couleurs des samedis 4 et 11 octobre. Pour couronner le tout et en première suisse, «Radio-Martigny» aura son studio permanent qui portera au loin sur les ondes les échos de la cité et du Comptoir octoduriens.

134



## Des chiffres

1980: 26 000 m<sup>2</sup> d'exposition  
dont 11 300 m<sup>2</sup> couverts  
250 exposants  
540 stands

### Visiteurs:

1960: 22 000 (premier Comptoir)  
1970: 80 111  
1977: 121 295 (inauguration  
du CERM)  
1979: 115 734





## Trois fois l'Everest!

«Tout cela représente trois fois l'Everest, avec le Cervin par-dessus le marché», explique ici le guide et sportif bien connu Jack Sangnier de Zinal, qui a fait toute la traversée de l'arc alpin du Tyrol au Mont-Blanc avec retour sur Martigny où eut lieu son arrivée. Jack, comme il l'explique ici à des petits Martigneraïns, a couvert ces 600 km. avec 25 000 m. de dénivellation en superjogging, mêlant la marche et la course.



## La Saint-Augustin

La fête des chanoines réguliers du Saint-Bernard a été concélébrée en grande pompe le 28 août en l'église de l'Hospice. Les officiants étaient, de gauche à droite, Mgr Lovey, prévôt du Saint-Bernard, Mgr Schwéry, évêque de Sion, et le père-abbé bénédictin Chapuis, de l'Abbaye Saint-Benoît au Bouveret. A droite devant les stalles, les deux nouveaux prieurs de l'Hospice et de Martigny, les chanoines Girard et Emonet.

## UN MOIS EN VALAIS

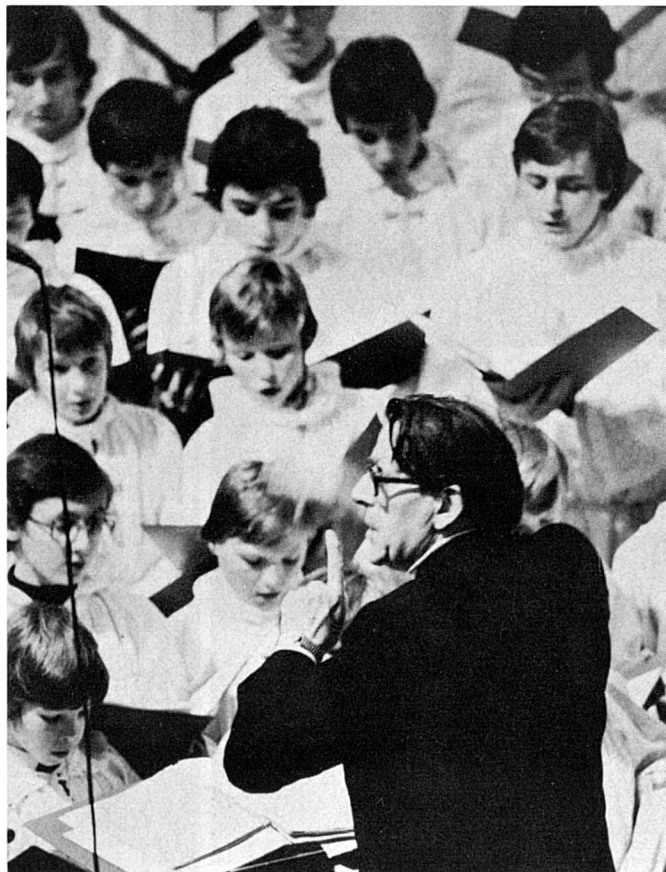


## Centre sportif à Sierre

Sous la présidence de M. Pierre de Chastonay et sous la direction surtout de M. René Genoud, la ville de Sierre a réalisé une halle omnisports, véritable centre sportif à deux pas de la cité, dans un décor viticole. Ce vaste ensemble, dont le coût a dépassé les quatre millions, peut recevoir 700 personnes et permet la pratique de toute une gamme de disciplines, notamment basket, volley, athlétisme, handball et autres sports.

## Un cinquantenaire

La Schola des Petits Chanteurs de Notre-Dame à Sion fête un demi-siècle d'existence. Ce sont plus de mille petits Sédunois qui y ont été formés et qui se sont produits d'innombrables fois en Suisse et à l'étranger. Dirigé depuis trente et un ans par M. Joseph Baruchet, le chœur s'est acquis une réputation légitime et enviée.



## Home de la bonne humeur

A Lens-Icogne a été inauguré un foyer pour personnes âgées. Certains l'appellent le «home de la bonne humeur», tant est communicative la joie que répandent autour d'eux tous ces valeureux pensionnaires. Ce foyer porte le nom du «Christ-Roi» puisqu'il se dresse non loin de la colline bien connue. Plus de 5 millions de francs y ont été investis. Il y a place pour une soixantaine de personnes.

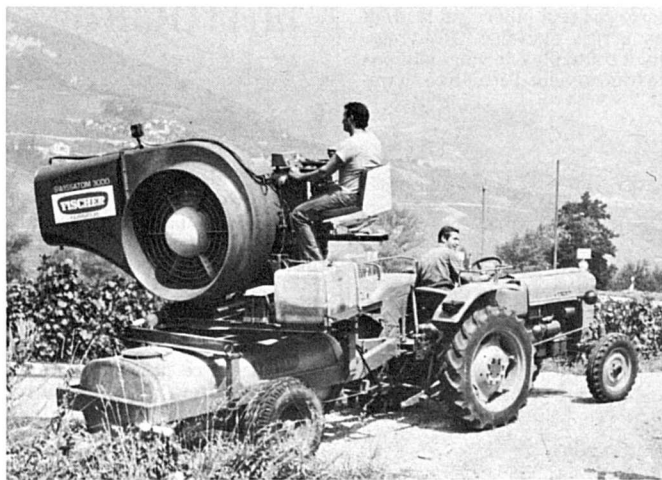


## Minigrévistes à Anzère

Rarement on aura autant parlé d'Anzère! Sur le plan publicitaire, le coup est réussi. Les voici donc ces écoliers qui décidèrent – avec leurs parents bien entendu – de rester fidèles à leur station où se trouvait leur école et refusèrent de descendre au village. L'histoire a fait du bruit, au point que les parents décidèrent même de créer une école privée dans la station.

## Le canon à sulfater

Cette année, des hectares entiers de vignes valaisannes ont été traitées au moyen d'une méthode un brin révolutionnaire: le canon à sulfater. Certes l'engin n'est pas totalement nouveau, mais les améliorations apportées à cette sulfateuse géante en font un instrument qui a détrôné dans bien des régions l'hélicoptère lors des interventions-éclair contre le mildiou et autres maladies du vignoble. On assiste ici à une démonstration dans la région de Sierre. Rendement: dix hectares à l'heure!





## La grande enjambée de la Ganter

La voici terminée la grande enjambée de la Ganter, ce trait d'union fantastique de la nouvelle route du Simplon. C'est un pont de près de 700 mètres de long porté par sept piliers qui bravent les gorges sauvages. L'ouvrage, qui a coûté plus de vingt millions de francs, vient d'être livré au trafic.



## Rocade dans la presse

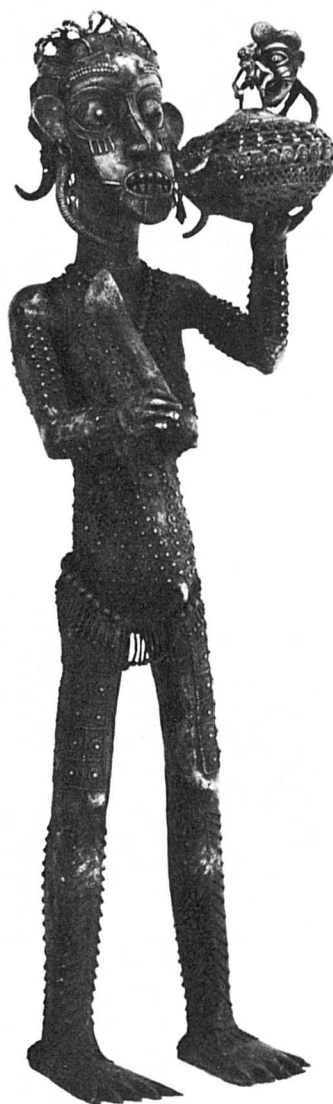
Le pouce en bas! En effet, c'est fini le journal «La Suisse» pour notre collaborateur Pascal Thurre, qui fut durant tant d'années le correspondant attitré du grand quotidien romand dans notre canton. Jean-Michel Bonvin, de Sierre, deux doigts vers le ciel, le remplace à ce poste, tandis que Pascal assurera désormais la rédaction officielle de l'Agence télégraphique suisse en Valais... avec un coup de pouce pour «Treize Etoiles», bien sûr.

## L'art aux enchères

Les peintures, lithos, tapisseries et objets d'art africain invendus lors de l'exposition de Savoleyres seront mis à l'enchère à la Fondation Pierre-Gianadda à Martigny du 10 au 12 octobre, enchère précédée d'une exposition du 6 au 9. Les lithos originales seront aussi vendues à l'enchère à la Galerie de la Tour, place de Rome 5, à Martigny, les 18 et 19 octobre, après deux jours d'exposition les 16 et 17.

Pascal Thurre.

Pour les enfants d'ici, d'ailleurs et du monde





# GUIDE GASTRONOMIQUE DE LA VALLEE DU RHONE



## GASTRONOMISCHER FÜHRER DES RHONETALES

Bouveret

Hôtel-Restaurant Rive-Bleue  
Bouveret-Plage

Vouvry

Auberge de Vouvry

Monthey

Hôt.-Rest. Pierre-des-Marmettes

Martigny

Grill Romain  
Hôtel Kluser  
Restaurant Taverne de la Tour

Charrat

Relais du Vignoble

Saillon

Relais de la Sarvaz  
Bains de Saillon

Chamoson

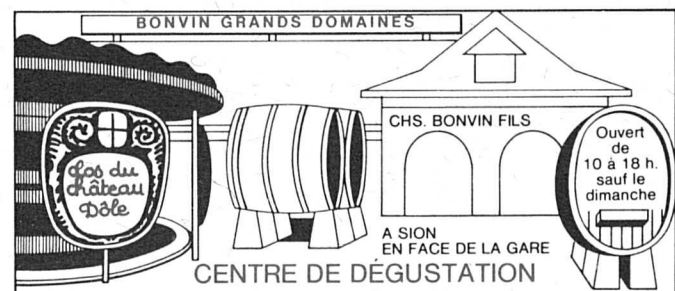
La Colline aux Oiseaux (Chez Tip-Top)

Bini/Savièse

Restaurant Le Chalet

Sion

Hôtel La Channe - Au Coup de Fusil  
Restaurant Au Vieux-Valais  
Café de Genève (Cave Valaisanne)



# hôtelières !

## Restaurateurs, collectivités, architectes !

- tout pour la cuisson, la réfrigération, le service
- nouvel agencement en acier inoxydable, combinable par éléments de 80 cm. de largeur (fourneaux, marmites, meubles-armoires, etc.)
- fabrications spéciales par notre usine INOXA
- vaisselle, porcelaine, couverts
- services d'étude et après-vente sur place
- devis gratuit

## LE GRAND SPÉCIALISTE ROMAND

# restorex

3 expositions permanentes:

Sion-Uvrier 027/31 28 53 (Centre Magro)  
Lausanne-Renens 53, rue du Bugnon, Renens 021/34 61 61 (sortie autoroute Crissier, direction Lausanne-Prilly, à côté du Garage de l'Etoile)  
Courrendlin 066/35 51 14 (Centre Magro)

## LE GUIDE DES RESTAURANTS DU VALAIS 1980



Prix 1 Fr.

Toujours plus complet,  
ce supplément de la revue  
«Treize Etoiles» a paru  
en novembre

En vente à l'Imprimerie Pillet  
avenue de la Gare 19  
1920 Martigny  
et dans les agences Publicitas

## BIBLIOTHECA VALLESIANA

17  
volumes parus

Une collection d'ouvrages originaux  
consacrés au Valais  
Etudes, témoignages et documents  
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies  
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny

## Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

### Commande

Veuillez adresser votre revue «Treize Etoiles» pendant une année à:

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Localité: \_\_\_\_\_

Pays: \_\_\_\_\_

### offert par

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Localité: \_\_\_\_\_

Date et signature: \_\_\_\_\_

La personne à laquelle vous offrez  
«Treize Etoiles» recevra une carte lui  
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année:  
Suisse Fr. 42.- Etranger Fr. 49.-

A détacher et expédier sous enveloppe  
à «Treize Etoiles»,  
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1

### ☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire  
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois  
mois à la revue illustrée «Treize Etoiles».

Nom et prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Localité et pays: \_\_\_\_\_

## GUIDE GASTRONOMIQUE DE LA VALLEE DU RHONE



GASTRONOMISCHER  
FÜHRER  
DES RHONETALES

Sierre

Relais du Manoir  
Hôtel-Restaurant Arnold

Veyras s/Sierre

Restaurant de la Noble-Contrée



Les Plans-Mayens  
(Crans-sur-Sierre)

Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc



Kippel

Hôtel Bietschhorn

Fafleralp

Hôtel Fafleralp und Langgletscher

Brig

Hôtel du Pont



Simplon-Dorf

Hôtel Poste et Grina



Gabi

Hôtel Weissmies-Gabi



Breiten

Hôtel Salina, Rest.-Taverne



Riederalp

Hôtel Alpenrose

Bettmeralp

Hôtel Alpfrieden



**CENTRE COMMERCIAL**  
UVRIER • SION • ROCHE • COURRENDLIN •

### Relais du Manoir

Villa/Sierre

M. André Besse, gérant

Centre de dégustation des vins  
du Valais. Raclette - Spécialités

Tél. 027/551896



# VALAIS-RÉSIDENCES

Guide immobilier de la revue «Treize Etoiles»



**Voulez-vous acquérir une résidence  
en Valais**

**Demandez notre guide pour faire  
votre choix**

**Envoi gratuit, case 397, 1950 Sion**

**Paraît en février et en septembre**





Foto Sobek

Riche collection au goût  
du jour  
Confection sur mesure  
Transformation  
Conservation

*Mesdames,  
soyez chic  
pour passer l'hiver*

Rendez visite à



**SION**  
Rue Dent-Blanche 19  
Tél. 027 / 22 17 48

Au Comptoir de Martigny  
Secteur B  
Stands 049-050-051

# SIONIC SIONIC SIONIC

de la plus grande à la plus petite,  
**NOS CENTRALES DE SONORISATION  
FABRIQUÉES EN NOS ATELIERS**

solutionneront tous vos problèmes de:

- musique d'ambiance
- recherche de personne
- publicité sonore, gong horaire, alarme  
pour

**HÔTELS, RESTAURANTS, BARS  
MAGASINS, ÉCOLES**

**SIONIC SA**  
électronique industrielle  
Route du Rawyl 27  
1950 SION - Tél. 027 / 22 75 21

PUBLICITAS. SION

## TAPIS-DISCOUNT

*Fermé le lundi  
Livraison gratuite*

- Coupons de tapis  
Toujours 50-70 % meilleur  
marché
- Tapis mur à mur
- Milieux
- Orient
- Rideaux  
10 % rabais permanent

Gérant: Walter Biaggi

Sur demande, pose faite par spécialistes

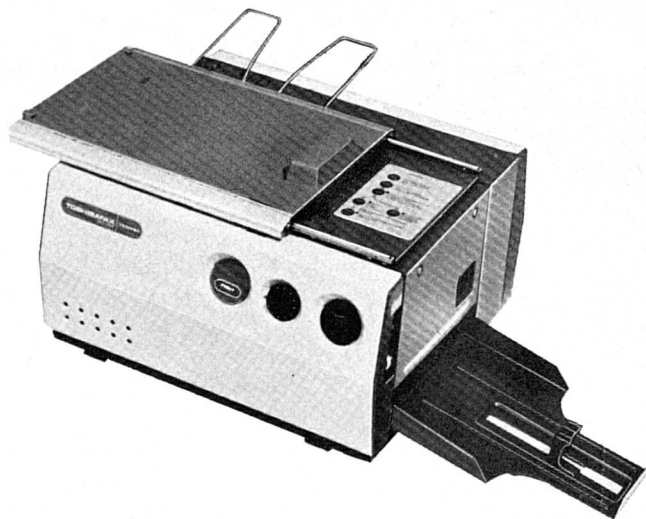
Hôteliers, restaurateurs  
avant d'aménager  
ou de restaurer  
votre établissement,  
demandez-nous  
une offre!



**BURGNER S.A.**  
Route du Simplon 26  
3960 SIERRE  
027 / 55 03 55

*La photocopie  
est aussi à notre programme*

**TOSHIBA BD 704**



*Vente et service technique assurés par  
**SCHMID & DIRREN S.A.**  
1920 Martigny, tél. 026 / 2 43 44  
1950 Sion, tél. 027 / 22 00 50*

*Les  
Etournailles  
Fendant*



**innovation**

**innovation**

MARTIGNY... SIERRE...  
VISP... BRIG...

Où que vous soyez  
en Valais,  
dans les vallées  
ou dans les villes,  
Innovation  
est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich  
im Wallis befinden,  
ist die Innovation  
für Ihre Einkäufe  
in der Nähe.

**Une adresse sûre...**



## **Mobilière Suisse**

**Société d'assurances**

CONNUE POUR SES RÈGLEMENTS  
DE SINISTRES PROMPTS ET LOYAUX

Agence générale de Sion : W. Kraft  
10, avenue du Midi  
Tél. 027 / 22 54 56

**... l'assurance d'être bien assuré**



### **La Matze à Sion**

vous offre

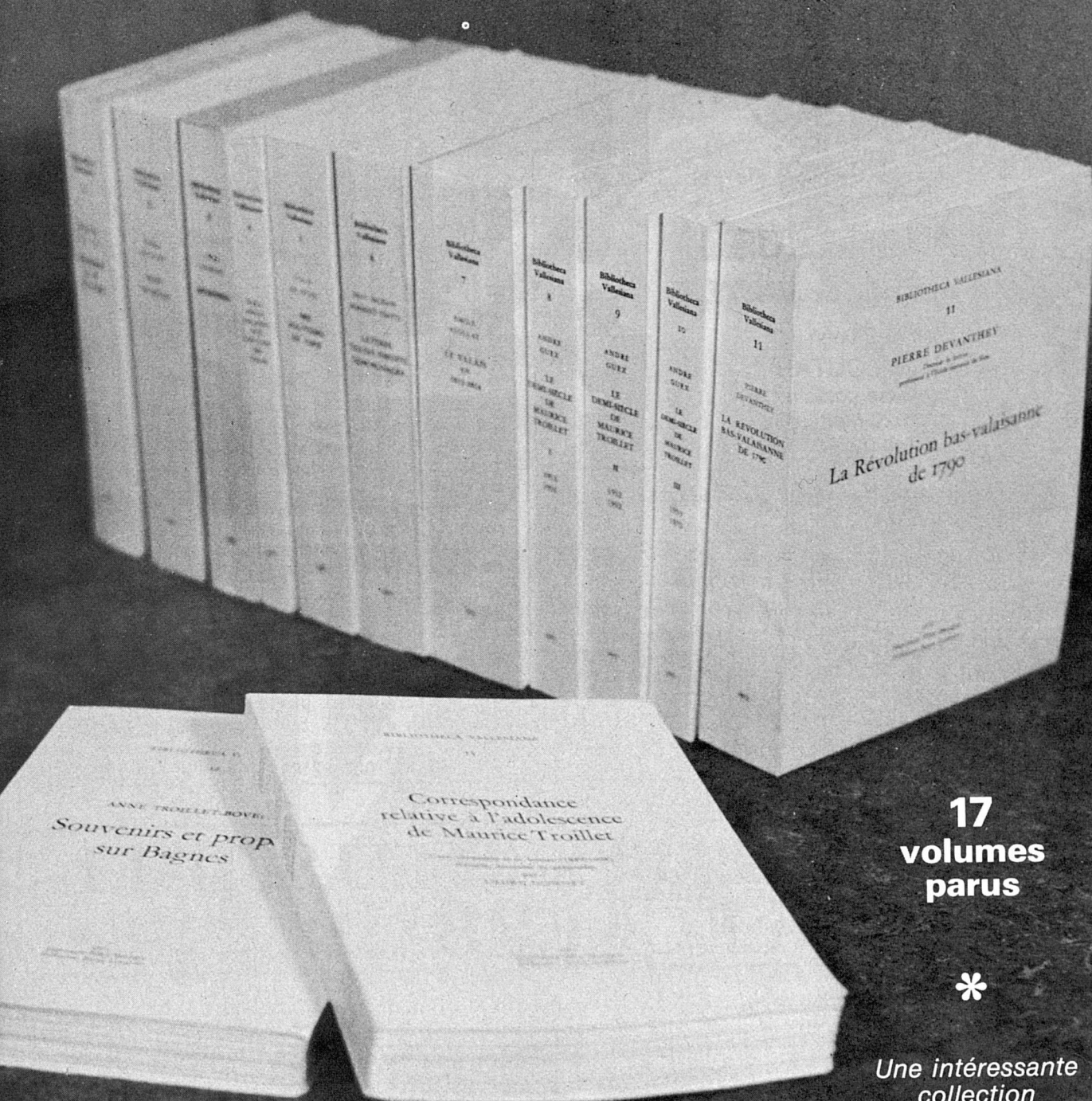
**son hôtel garni  
(30 lits)**

Pour vos congrès  
Assemblées  
Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes

M. Lamon      Tél. 027 / 22 33 08  
22 36 67





**17  
volumes  
parus**



*Une intéressante  
collection  
d'ouvrages consacrés  
au Valais*



*Etudes, témoignages  
et documents  
pour servir  
à l'histoire du canton*

# BIBLIOTHECA VALLESIANA

Collection dirigée par André Donnet

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny

*L'apothéose  
d'une bonne table*



**LA SEMEUSE**

**LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...**

Agent pour le Valais:

**M. LOUTAN**

Case postale 137

1920 Martigny

Tél. 026/21437

LA SEMEUSE, torréfaction de café

Tél. 039/231616



**Ne les oublions pas !**

La Fondation suisse en faveur de l'enfant infirme moteur cérébral s'est fixée comme devoir de venir en aide à ces déshérités. La collecte annuelle lui donne la possibilité de poursuivre ses multiples tâches : construction d'écoles spécialisées, homes, ateliers protégés et prestations d'aide personnelles et individuelles. Tous ceux qui se dévouent à la cause des infirmes moteurs cérébraux sollicitent votre compréhension et votre aide. Compte de chèques postaux 80 - 48.



photos publicitaires  
pour le tourisme et l'industrie,  
hôtels et restaurants.

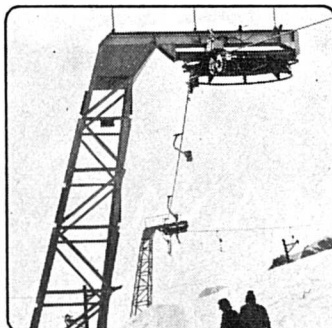
pour vos prospectus, cartes postales,  
affiches, annonces et imprimés tous genres.

photos publicitaires  
pour expositions, décorations murales,  
vitrines et projections de diapositives.  
photo studio heinz preisig  
5, av. de la gare 1950 sion  
tél. 027 22'89'92

# HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL  
6 HOTELS, 390 BETTEN  
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ  
HÖHE: 1411 METER  
Telefon 027/61 27 61



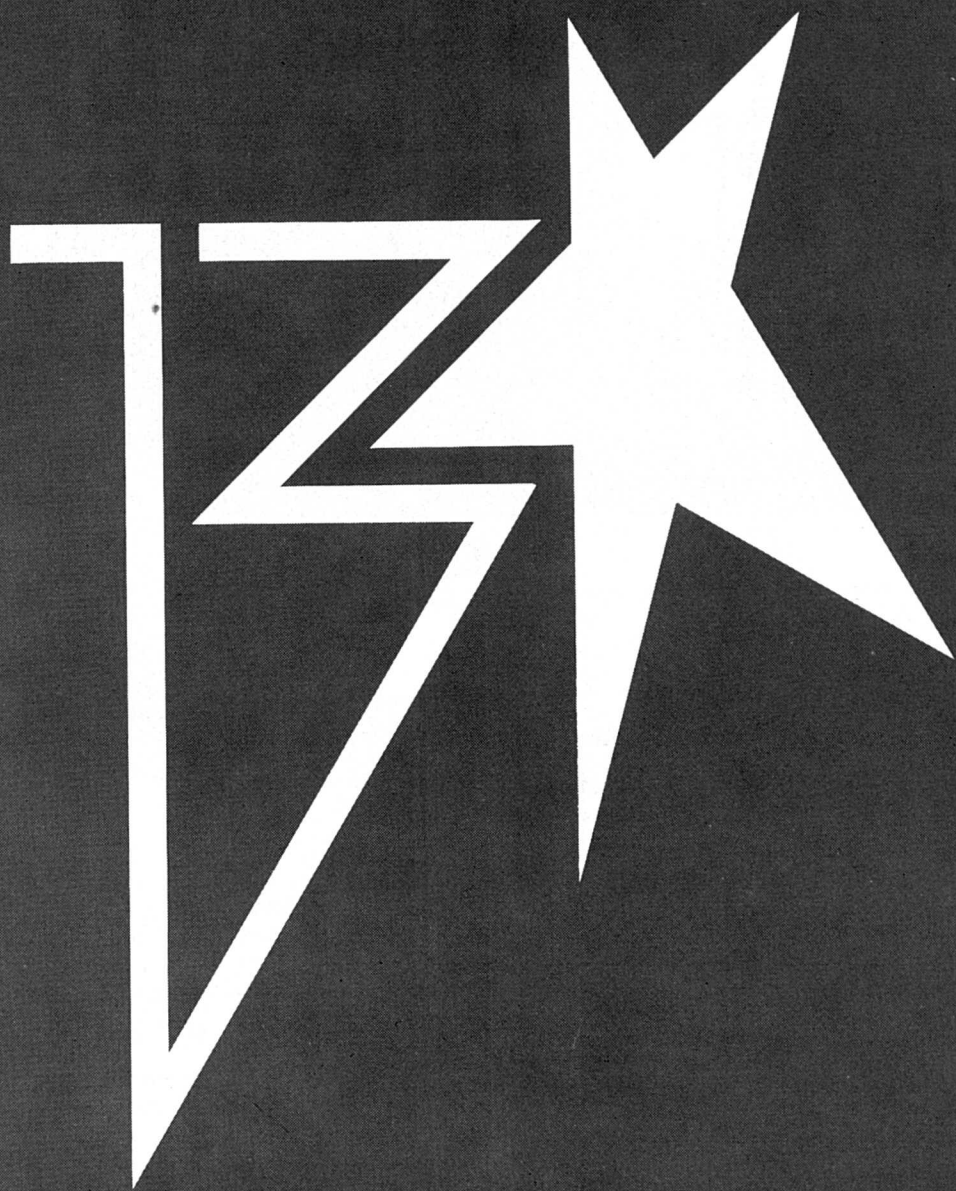
Nous construisons  
fabriquons  
et exécutons des: télésis  
télésièges  
télécabines, téléphériques

**STÄDELI-LIFT AG**

CH-8618 Oetwil a.S. Zurich  
Téléphone 01/929 21 21

Demandez  
notre documentation





La revue de classe pour gens de bon goût. Depuis trente ans, elle apporte chaque mois un témoignage vivant et fidèle de la vie valaisanne. On peut s'y abonner en tout temps. Fr. 42.- par année, le numéro Fr. 3.50. Administration, rédaction, abonnements: Martigny, avenue de la Gare 19, tél. 026/2 20 52.





Photo G. Salamin, Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Hiver: Patinoire artificielle couverte, ski, curling, piscine couverte

Été: Tennis, natation, canotage, pêche, équitation, parcours Vita

Quatre campings - Dancings

Renseignements: Office du tourisme de Sierre, Tél. 027/55 85 35

**Sierre**



**Agence Marcel Zufferey, Sierre**  
Affaires immobilières - Fiduciaire  
Maîtrise fédérale  
027/55 69 61

### Hôtels recommandés

#### Hôtel-Restaurant Atlantic

Idéal pour vacances  
Salles pour noces et banquets  
Piscine chauffée  
(ouverte de mai à septembre)  
55 25 35

#### Hôtel-Restaurant du Rhône

Fam. M. Constantin-Gruber  
Salquenen  
Idéal pour vacances et banquets  
(120 places)  
Tél. 027/55 18 38-39

#### Hôtel-Restaurant de la SIERRE Lac de Géronde

Un restaurant original creusé dans le rocher  
Une cuisine réputée accompagnée des meilleurs vins de la région  
Fam. Freudiger-Lehmann  
027/55 46 46

#### Où irons-nous ce soir

Dancing - Café-Restaurant  
**Ermitage**  
Famille Sarbach  
55 11 20  
Restauration ouverte de mars à fin septembre

**AUTO-SECOURS SIERROIS**  
**24 HEURES SUR 24**  
**Tél. 55 24 24**  
SOS - Pannes - Accidents

Demandez les produits de la Distillerie **BURO**  
Sierre  
55 10 68



<p>Fendant</p> <p>« <b>SOLEIL DU VALAIS</b> »</p> <p>Johannisberg</p> <p>« <b>GOUTTE D'OR</b> »</p>	<p>Vins du Valais</p> <p><b>VARONE</b></p> <p><b>SION</b></p> <p>SUISSE</p>	<p>Dôle</p> <p>« <b>VALERIA</b> »</p> <p>Grand vin mousseux</p> <p>« <b>VAL STAR</b> »</p>
---	---	--

# MEUBLES FURRER

**POUR VOTRE BIEN-ÊTRE**

- Exposition internationale de meubles
- Meubles - Rideaux
- Revêtements de sols
- Ameublement pour hôtels, pensions et chalets
- Grandes places de parc privées

**Centre du meuble**

● La seule maison **musterring** du Valais

**Viège** Route cantonale - Tél. 028/46 11 12

**Sion** Av. de Tourbillon - Tél. 027/23 33 93



**Dôle Romane**  
**une exclusivité**



# CAISSE D'EPARGNE DU VALAIS



*votre banque régionale*

